

<u>VEILLE MIA</u>	4
DEPECHE AFP	4
AFP : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait le sauver, le 02/03/10 par Lenaïg BREDOUX	4
PRESSE (PQN, PQR, NEWS D'INFORMATION)	6
LE PARISIEN : La Mia d'Heuliez présentée à Genève, le 03/03/10	6
LE PROGRÈS : Au salon de l'auto, Heuliez s'affiche avec son prince et son carrosse, le 03/03/10	6
LES ECHOS : Heuliez dévoile un nouveau véhicule électrique, le 03/03/10 par Ingrid François	7
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE : Heuliez : " Contacts excellents au Salon de Genève, le 03/03/10 par Philippe Engerbeau	8
LE PAYS : Automobile : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait la sauver, (reprise AFP) le 03/03/10	9
L'ALSACE : Automobile : les nouveaux modèles écologiques s'affichent à Genève, le 02/03/10	11
L'EST ÉCLAIR : Salon de Genève: des nouveaux modèles écologiques pour contrer la morosité, le 02/03/10	13
LA CROIX : Salon de Genève: une centaine de premières dans un contexte incertain, (reprise AFP), le 02/03/10	14
LA CROIX : Heuliez dévoile sa voiture électrique, le 03/03/10 par JC Bourbon	15
LA CROIX : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait le sauver (reprise AFP), le 02/03/10	16
CHALLENGES : Le salon de Genève au jour le jour, le 03/03/10	18
20 MINUTES : En direct du Salon de Genève: la "Mia by Heuliez" danse électrique pas de pacotille !, le 05/03/10 par Séverine Alibeu	19

SITES INTERNET	20
VOILÀ : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait le sauver, le 02/03/10	20
AUTO ACTU : Heuliez présente à Genève un véhicule électrique à 14 990 euros HT, le 03/03/10 par Florence Lagarde	20
LA TRIBUNE AUTO : Heuliez lance sa voiture électrique, le 02/03/10 par Eric Houguet	22
AVEM.FR : La version de série de la Friendly dévoilée à Genève, le 03/03/10 par Michaël TORREGROSSA	23
LE JOURNAL DU NET : Salon de Genève: des nouveaux modèles écologiques pour contrer la morosité, le 02/03/10	24
BOURSORAMA : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait la sauver, (reprise AFP), le 03/03/10	26
AUTONEWS : Salon de Genève 2010 Heuliez : changement de style, le 03/03/10	28
AUTONEWS : Salon de Genève 2010 Heuliez Mia : 14 990 euros, le 03/03/10	28
VOITURE ELECTRIQUE.NET : La Heuliez Mia dévoilée à Genève, le 03/03/10	29
MOTEUR NATURE : Heuliez Mia, le retour de l'espoir, le 04/03/10	30
LE JOURNAL DU DÉVELOPPEMENT DURABLE : Heuliez : La Mia en attendant la reprise, le 04/03/10 par Stéphane Davin	31
France 3 LIMOUSIN POITOU CHARENTES : Heuliez : Alphan Manas se décidera mardi prochain, le 04/03/10 par Marie-Agnès CORDIER	32
CARADISIAC : En direct du Salon de Genève : la "Mia by Heuliez" danse électrique, pas de pacotille !, le 04/03/10, par Séverine Alibeu	33
ECONOSTRUM.INFO : Reprise d'Heuliez : le turc Alphan Manas décidera le 9 mars, le 04/03/10, par Brigitte Challiol	34
TRANSPORT ECOLO.FR : Heuliez Mia électrique – Vidéo Genève, le 03/03/10	35
France 24 : Le salon de Genève ouvre ses portes dans un contexte morose, (reprise AFP), le 03/03/10	36
WEBMANAGERCENTER : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait le sauver (Reprise AFP) le 02/03/10	37

<u>VEILLE HEULIEZ</u>	39
PRESSE NATIONALE ET DEPECHES	39
REUTERS : BKC renonce à Heuliez et ouvre la voie au Turc BrightWell, le 01/03/10 par Jean-Baptiste Vey, édité par Gilles Trequesser	39
AFP : Heuliez : BKC se retire, le 01/03/10	40
LE PARISIEN : Reprise d'Heuliez : Petiet se retire au profit d'un investisseur turc (reprise AFP), le 01/03/10	41
LE FIGARO : Bernard Krief Consulting n'est pas Bernard Krief RH, le 01/03/10 par Charles Gautier	42
LE POINT / AFP : Reprise d'Heuliez : Petiet se retire au profit d'un investisseur turc, le 01/03/10	43
LES ECHOS : Alphan Manas voit dans Heuliez un moyen de fabriquer des voitures électriques en Turquie, le 02/03/10 par INGRID FRANCOIS	44
LES ECHOS : Heuliez : Krief Group est prêt à se retirer au profit d'Alphan Manas, le 02/03/10	45
LA TRIBUNE : Bernard Krief renonce à Heuliez , relançant l'espoir turc, le 02/03/10	46
LE MONDE : En Poitou-Charentes, une industrie minée par la crise, le 02/03/10 par Gérard Curé	47
AFP : Heuliez: l'UMP souhaite que les négociations "portent rapidement leurs fruits", le 01/03/10	48
LE MONDE : BKC se retire d'Heuliez et ouvre la voie au turc Brightwell, le 02/03/10 par Bertrand Bissuel	49
LA TRIBUNE : Un entrepreneur turc prêt à sauver Heuliez , le 02/03/10	50
LIBERATION : Heuliez : BKC laisse sa place au turc Brightwell, le 02/03/10 par Luc Peillon	51
SUD OUEST : Heuliez joue son avenir à très brève échéance, le 02/03/10 , par Bernard Broustet	52
LA CROIX : Louis Petiet jette l'éponge pour la reprise d'Heuliez (Reprise AFP), le 02/03/10	53
L'HUMANITÉ : Heuliez cherche une roue de secours, le 03/03/10 par Jacques Moran	55
L'USINE NOUVELLE : Heuliez, un scandale français, le 04/03/10, par Guillaume Lecompte-Boinet, Carole Lembezat et Anne Léveillé	56
LE POINT : Automobile, encore un sauveur pour Heuliez, le 04/03/10, par Marie Bordet	56
CHALLENGES : Heuliez est riche de ses brevets, le 04/03/10	56
LA TRIBUNE : Heuliez : le repreneur potentiel BKC inquiète les autorités, le 04/03/10	57
LES ECHOS : Poitou-Charentes : Royal fait la course en tête, le 05/03/10, par JEAN ROQUECAVE	58
LE POINT : Émile Brégeon, au nom d'Heuliez et de Ségolène Royal, le 05/03/10, par Charlotte Chaffanjon	60

VEILLE MIA

DÉPÊCHE AFP

AFP : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait le sauver, le 02/03/10 par Lenaïg BREDOUX

GENÈVE, 2 mars 2010 (AFP) - Malgré toutes les incertitudes sur son avenir, Heuliez a présenté mardi au salon de Genève sa nouvelle voiture électrique, en présence de l'investisseur turc qui pourrait sauver cette PME de Poitou-Charentes.

"Mia", petite voiture blanche et jaune, avec ses trois sièges, dont un seul à l'avant, ses portes coulissantes et ses batteries assurant une autonomie pouvant aller jusqu'à 200 km, porte à elle seule tous les espoirs de l'entreprise.

"On veut montrer un changement dans notre marque", insiste Murat Günak, directeur image de marque et designer, debout devant six grandes lettres de couleur formant le mot "change" qui décorent le stand.

"Nous voulons montrer que nous avons un grand avenir", sourit-il, grâce à "notre petit bijou au milieu des stars de Genève", qui est avant tout une version remaniée d'un ancien prototype d'Heuliez.

Toute la journée, les cadres de l'entreprise se sont activés pour recevoir les journalistes, mais surtout de possibles clients. "Ce n'est pas un jouet, c'est une vraie voiture", a déclaré Emilio Gallucio, président de l'équipementier et constructeur automobile de Cerizay (Deux-Sèvres).

"Notre priorité, c'est reconquérir les clients", a-t-il insisté.

Mais lui aussi reste suspendu à la décision de l'homme d'affaires turc, qui examine actuellement les comptes d'Heuliez et qui s'est dit prêt à engager 20 millions d'euros dans l'entreprise, de nouveau au bord du dépôt de bilan.

"J'ai demandé dix jours d'exclusivité" pour auditer les comptes, a expliqué à l'AFP, sur le stand d'Heuliez, Alphan Manas, dirigeant du fonds d'investissement Brightwell. "Mardi de la semaine prochaine, je donnerai ma réponse", a-t-il ajouté.

Il a aussi promis de révéler alors avec quels partenaires il compte investir dans Heuliez. "Nous sommes deux. Je viens avec un partenaire industriel turc, dont le nom ne peut pas être révélé pour l'instant", a indiqué M. Manas, très entouré par des journalistes turcs.

D'ici là, il s'est refusé à commenter l'avancée des discussions, tout en précisant qu'il était déjà partie prenante des "négociations de contrats".

Le cabinet de conseil BKC (Bernard Krief Consulting), dirigé par Louis Petiet, avait été désigné l'été dernier par le tribunal de commerce comme repreneur d'Heuliez.

Mais il s'est avéré incapable d'apporter en numéraire les 15 millions d'euros promis et indispensables à la survie de l'entreprise, laissant en suspens le sort de 600 salariés.

Louis Petiet, par ailleurs élu local UMP, a finalement été lâché par les pouvoirs publics, très impliqués, à quelques semaines des élections, dans ce dossier qui concerne une région où s'affrontent la présidente sortante, Ségolène Royal (PS) et le secrétaire d'Etat aux Transports Dominique Bussereau.

Lundi, M. Petiet a fini par jeter l'éponge, acceptant que l'investisseur turc prenne "une très large majorité des différentes sociétés du groupe Heuliez".

"Les gens d'Heuliez ne méritaient pas ça. Il faut qu'on les aide à retrouver leur chemin", a déclaré mardi depuis Genève Emilio Galluccio, nommé à la tête d'Heuliez par Louis Petiet, mais qui s'est détourné de lui au fil des mois.

Pour sauver la société, la région Poitou-Charentes a de son côté déjà mis 5 millions d'euros sur la table et le Fonds stratégique d'investissement (FSI), créé par l'Etat l'an passé pour prendre des participations dans des entreprises, pourrait injecter 10 millions.

PRESSE (PQN, PQR, NEWS D'INFORMATION)

LE PARISIEN : La Mia d'Heuliez présentée à Genève, le 03/03/10

Heuliez a tenté à Genève de conjurer les incertitudes sur son avenir. L'équipementier a présenté hier sa Mia, la petite voiture électrique qui porte, à elle seule, tous les espoirs de l'entreprise des Deux-Sèvres. Autre signe encourageant, le nouveau repreneur de la PME, l'homme d'affaires turc Alphan Manas, avait fait le déplacement en Suisse.

Il a « demandé dix jours d'exclusivité » pour auditer les comptes d'Heuliez avant d'engager les 20 millions d'euros qu'il a promis d'apporter. « Mardi de la semaine prochaine, je donnerai ma réponse », a-t-il dit. Pour Heuliez, le suspense durera donc jusqu'au 9 mars.

LE PROGRÈS : Au salon de l'auto, Heuliez s'affiche avec son prince et son carrosse, le 03/03/10

Malgré toutes les incertitudes sur son avenir, Heuliez a présenté hier au salon de Genève sa nouvelle voiture électrique, en présence de l'investisseur turc qui pourrait sauver cette PME de Poitou-Charentes. « Mia », avec ses trois sièges et ses batteries assurant une autonomie de 200 km, porte à elle seule tous les espoirs de l'entreprise. « J'ai demandé dix jours d'exclusivité » pour auditer les comptes, a expliqué Alphan Manas, dirigeant du fonds d'investissement Brightwell. « Mardi de la semaine prochaine, je donnerai ma réponse ».

LES ECHOS : Heuliez dévoile un nouveau véhicule électrique, le 03/03/10 par Ingrid François

Présent hier sur le stand du constructeur des Deux-Sèvres, l'entrepreneur turc Alphan Manas est toujours en négociation pour investir 20 millions d'euros. La société a présenté la Mia, sa nouvelle voiture électrique vendue 17.900 euros.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À GENÈVE.

Officiellement, Alphan Manas n'en est qu'au stade des négociations pour investir dans Heuliez. Mais l'entrepreneur turc semble suffisamment sûr de son coup pour poser fièrement devant la dernière nouveauté du carrossier de Cerizay, sous les flashes d'une quinzaine de journalistes venus de Turquie.

Avec ses planchers en plastique jaune fluo, son volant de couleur grise, ses 2,8 mètres de longueur et ses 550 kilogrammes, la « Mia by Heuliez » pourrait être prise pour un grand jouet Fisher-Price, si elle n'était exposée au Salon de Genève. La voiture sera commercialisée dans sa version trois places 17.900 euros, desquels il faut déduire la prime d'Etat de 5.000 euros. « *Je l'adore, cette voiture, s'exclame Alphan Manas. Elle est très compacte, facile d'accès avec ses portes coulissantes et dotée d'une bonne robotique.* » Signe de son enthousiasme, le revers de sa veste arbore un pin's avec deux drapeaux français et turc entrecroisés. « *Ce n'est pas un concept car, mais quand vous êtes dedans, vous avez l'impression que c'est le cas* », précise David Wilkie, responsable du style d'Heuliez.

Subventions contre emplois

Alphan Manas est l'homme providentiel pour Heuliez. Depuis la semaine dernière, le dirigeant du fonds d'investissement Brightwell est en négociation exclusive pour investir 20 millions d'euros dans la société délaissée par Bernard Krief Consulting (« Les Echos » d'hier). C'est par l'intermédiaire de Murat Günak, ancien designer de Volkswagen et aujourd'hui directeur de l'image de marque chez Heuliez, que l'investisseur est entré en contact avec les dirigeants de la société. Son idée : « *Pouvoir assembler d'autres modèles de voitures électriques en Turquie.* » Car l'homme d'affaires est convaincu que, dans ce domaine, « *la demande sera plus élevée que l'offre* », quoi qu'en disent la plupart des constructeurs automobiles, encore relativement prudents sur le développement de l'électrique.

Mais l'accord final devra probablement inclure une garantie en termes d'emplois, compte tenu de l'implication du gouvernement et de la région Poitou-Charentes. « *Les pouvoirs publics fourniront des subventions à condition que nous gardions 95 % des effectifs* », affirme Alphan Manas. Sauf qu'« *aucun pays ne peut garantir sur le long terme la pérennité de ses sites industriels. Même pour la Turquie, la question des coûts de fabrication se posera un jour* ».

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE : Heuliez : “ Contacts excellents au Salon de Genève, le 03/03/10 par Philippe Engerbeau

Didier Picot, le président d'Heuliez Concord, annonce un bon démarrage au Salon de Genève. La vie de la société est désormais suspendue à la piste turque.

Hier, au Salon international de l'automobile, à Genève, le constructeur Heuliez a présenté sa Friendly nouvelle version. Elle s'appelle désormais la Mia et a été relookée par le designer turc Murat Günak. « Une journée très positive », nous a indiqué Didier Picot, le président de la holding Heuliez Concord. « Nous avons montré un excellent produit et sommes très bien positionnés sur le marché. Nous avons pris des contacts avec de nombreux distributeurs prêts à travailler avec nous. » La Mia est désormais prête et pourra sortir des chaînes de Cerizay à partir du mois d'octobre.

Bien entendu, le démarrage de cette production est lié à l'entrée de nouveaux partenaires dans la société. On sait que le repreneur actuel d'Heuliez, Louis Petiet, a été dans l'incapacité, jusqu'à présent, d'apporter les 15 millions d'euros promis en décembre dernier lors du pacte d'actionnaires signé avec le Région Poitou-Charentes. La piste turque est toujours d'actualité, afin de recapitaliser la société. « L'homme d'affaires Alphan Manas (le dirigeant du fonds d'investissement Brightwell) pourrait être en mesure de verser les 20 millions d'euros au capital d'Heuliez d'ici le 10 mars », déclarait par ailleurs, hier, le ministre Christian Estrosi sur France-Inter. Selon une autre source, l'homme d'affaires serait en contact avec un « grand groupe industriel turc afin de redresser l'entreprise française ».

Fonds d'investissement et industriel

Si cela se confirmait, l'alliance entre un fonds d'investissement et un industriel afin d'entrer au capital d'Heuliez, l'opération pourrait ressembler à celle du carrossier bressuirais Wagon Automotive (devenu ACS). En septembre dernier, le groupe anglais auquel il appartenait étant en liquidation judiciaire, la filiale bressuiraise avait réussi à se recapitaliser à hauteur de 6 millions d'euros, via le même type de montage.

Emilio Gallucio, le P-DG d'Heuliez New World, est également présent actuellement au Salon de Genève. « Avec toute l'équipe dirigeante », précise le service de communication H et B Communication, nouvellement recruté par la société Heuliez.

LE PAYS : Automobile : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait la sauver, (reprise AFP) le 03/03/10

Malgré toutes les incertitudes sur son avenir, Heuliez a présenté mardi au salon de Genève sa nouvelle voiture électrique, en présence de l'investisseur turc qui pourrait sauver cette PME de Poitou-Charentes.

«Mia», petite voiture blanche et jaune, avec ses trois sièges, dont un seul à l'avant, ses portes coulissantes et ses batteries assurant une autonomie pouvant aller jusqu'à 200 km, porte à elle seule tous les espoirs de l'entreprise.

«On veut montrer un changement dans notre marque», insiste Murat Günak, directeur image de marque et designer, debout devant six grandes lettres de couleur formant le mot «change» qui décorent le stand.

«Nous voulons montrer que nous avons un grand avenir», sourit-il, grâce à «notre petit bijou au milieu des stars de Genève», qui est avant tout une version remaniée d'un ancien prototype d'Heuliez.

Toute la journée, les cadres de l'entreprise se sont activés pour recevoir les journalistes, mais surtout de possibles clients. «Ce n'est pas un jouet, c'est une vraie voiture», a déclaré Emilio Gallucio, président de l'équipementier et constructeur automobile de Cerizay (Deux-Sèvres).

«Notre priorité, c'est reconquérir les clients», a-t-il insisté.

Mais lui aussi reste suspendu à la décision de l'homme d'affaires turc, qui examine actuellement les comptes d'Heuliez et qui s'est dit prêt à engager 20 millions d'euros dans l'entreprise, de nouveau au bord du dépôt de bilan.

«J'ai demandé dix jours d'exclusivité» pour auditer les comptes, a expliqué à l'AFP, sur le stand d'Heuliez, Alphan Manas, dirigeant du fonds d'investissement Brightwell. «Mardi de la semaine prochaine, je donnerai ma réponse», a-t-il ajouté.

Il a aussi promis de révéler alors avec quels partenaires il compte investir dans Heuliez. «Nous sommes deux. Je viens avec un partenaire industriel turc, dont le nom ne peut pas être révélé pour l'instant», a indiqué M. Manas, très entouré par des journalistes turcs.

D'ici là, il s'est refusé à commenter l'avancée des discussions, tout en précisant qu'il était déjà partie prenante des «négociations de contrats».

Le cabinet de conseil BKC (Bernard Krief Consulting), dirigé par Louis Petiet, avait été désigné l'été dernier par le tribunal de commerce comme reprenneur d'Heuliez.

Mais il s'est avéré incapable d'apporter en numéraire les 15 millions d'euros promis et indispensables à la survie de l'entreprise, laissant en suspens le sort de 600 salariés.

Louis Petiet, par ailleurs élu local UMP, a finalement été lâché par les pouvoirs publics, très impliqués, à quelques semaines des élections, dans ce dossier qui concerne une région où s'affrontent la présidente sortante, Ségolène Royal (PS), et le secrétaire d'Etat aux Transports, Dominique Bussereau.

Lundi, M. Petiet a fini par jeter l'éponge, acceptant que l'investisseur turc prenne «une très large majorité des différentes sociétés du groupe Heuliez».

«Les gens d'Heuliez ne méritaient pas ça. Il faut qu'on les aide à retrouver leur chemin», a déclaré mardi depuis Genève Emilio Gallucio, nommé à la tête d'Heuliez par Louis Petiet, mais qui s'est détourné de lui au fil des mois.

Pour sauver la société, la région Poitou-Charentes a de son côté déjà mis 5 millions d'euros sur la table et le Fonds stratégique d'investissement (FSI), créé par l'Etat l'an passé pour prendre des participations dans des entreprises, pourrait injecter 10 millions.

L'ALSACE : Automobile : les nouveaux modèles écologiques s'affichent à Genève, le 02/03/10

Les constructeurs automobiles, réunis au salon de Genève, multiplient les nouveaux modèles et les références écologiques et poursuivent leur stratégie d'alliances, alors que la fin des primes à la casse devraient peser sur les marchés européens.

Volkswagen «s'attend encore à un fort vent contraire en Allemagne et en Europe en général», a déclaré son patron Martin Winterkorn.

«En 2010, le marché va être incertain» en Europe, a aussi estimé le président de PSA Philippe Varin, qui table toujours sur un recul des ventes de 9%, même s'il voit des «nouvelles positives» en ce début d'année, avec des bonnes ventes en France et en Espagne. Dans ce contexte, les constructeurs veulent séduire avec des petites voitures, toujours très en vogue, et des modèles sportifs.

De l'Audi A1 au prototype Aston Martin Cygnet, en passant par la Nissan Micra, nouveau véhicule mondial du groupe japonais, les petites voitures font l'unanimité.

Avec souvent des déclinaison sportives, comme la Renault Wind, un roadster coupé-cabriolet dérivé de la Twingo. Cette voiture veut «remettre la passion au centre du jeu», souligné Philippe Klein, directeur général de Renault en charge des programmes, qui pronostique un retour de la «passion raisonnable». Parallèlement, les voitures électriques et les hybrides -classiques ou rechargeables- restent au centre de la stratégie des constructeurs. De nombreux stands s'ornent de bornes de recharge, tandis que les flancs des voitures exhibent fièrement des consommations réduites et des émissions de CO2 au minimum.

PSA envisage un marché de 15% pour les véhicules électriques et hybrides à l'horizon 2020, et ses deux marques mettent en vedette leurs futures petites citadines, Peugeot Ion et Citroën C-Zéro, attendue en fin d'année.

Renault poursuit son offensive, lancée au salon de Francfort en septembre. Nissan avec la Leaf, Mitsubishi avec l'i-Miev ou des constructeurs plus petits comme le français Heuliez qui a dévoilé la Mia ou le suisse Rinspeed, misent aussi sur l'électrique.

Toyota, en dépit de ses déboires avec le rappel de plusieurs millions de voitures pour des problèmes de sécurité, continue son offensive dans le domaine des voitures hybrides, en présentant l'Auris Hybride, qui vient renforcer l'emblématique Prius. Même un constructeur de voitures sportives comme Porsche adopte l'hybride pour son nouveau Cayenne.

En regardant plus loin, les constructeurs tournent leur regard vers la Chine, nouvel eldorado de l'automobile.

Le constructeur chinois BYD a d'ailleurs été une des vedettes du jour, en annonçant un projet d'alliance avec le constructeur allemand Daimler dans le secteur des véhicules électriques, qui continue d'alimenter toutes les convoitises.

Un accord définitif devrait intervenir «assez rapidement», a estimé le patron du groupe allemand Dieter Zetsche.

Volkswagen place aussi ses espoirs cette année sur la Chine, premier marché automobile au monde. Peugeot veut y tripler sa part de marché en cinq ans. La Chine sera «en 2020 un marché de 20 millions de voitures particulières», relève le directeur général de la marque au lion, Jean-Marc Gales.

Le salon de Genève accueille 250 exposants de 30 pays représentant 700 marques, selon ses organisateurs, qui attendent 650.000 à 700.000 visiteurs pour cette 80e édition qui ouvrira au grand public du 4 au 14 mars.

L'EST ÉCLAIR : Salon de Genève: des nouveaux modèles écologiques pour contrer la morosité, le 02/03/10

Modèles de la marque italienne Sbarro présentés au salon de l'automobile de Genève, le 1er mars 2010

Les constructeurs automobiles, réunis au salon de Genève, multiplient les nouveaux modèles et les références écologiques et poursuivent leur stratégie d'alliances, alors que la fin des primes à la casse devraient peser sur les marchés européens. Volkswagen "s'attend encore à un fort vent contraire en Allemagne et en Europe en général", a déclaré son patron Martin Winterkorn. "En 2010, le marché va être incertain" en Europe, a aussi estimé le président de PSA Philippe Varin, qui table toujours sur un recul des ventes de 9%, même s'il voit des "nouvelles positives" en ce début d'année, avec des bonnes ventes en France et en Espagne. Dans ce contexte, les constructeurs veulent séduire avec des petites voitures, toujours très en vogue, et des modèles sportifs. De l'Audi A1 au prototype Aston Martin Cygnet, en passant par la Nissan Micra, nouveau véhicule mondial du groupe japonais, les petites voitures font l'unanimité. Avec souvent des déclinaison sportives, comme la Renault Wind, un roadster coupé-cabriolet dérivé de la Twingo. Cette voiture veut "remettre la passion au centre du jeu", souligné Philippe Klein, directeur général de Renault en charge des programmes, qui pronostique un retour de la "passion raisonnable". Parallèlement, les voitures électriques et les hybrides -classiques ou rechargeables- restent au centre de la stratégie des constructeurs.

De nombreux stands s'ornent de bornes de recharge, tandis que les flancs des voitures exhibent fièrement des consommations réduites et des émissions de CO2 au minimum. PSA envisage un marché de 15% pour les véhicules électriques et hybrides à l'horizon 2020, et ses deux marques mettent en vedette leurs futures petites citadines, Peugeot Ion et Citroën C-Zéro, attendue en fin d'année. Renault poursuit son offensive, lancée au salon de Francfort en septembre. Nissan avec la Leaf, Mitsubishi avec l'i-Miev ou des constructeurs plus petits comme le français Heuliez qui a dévoilé la Mia ou le suisse Rinspeed, misent aussi sur l'électrique. Toyota, en dépit de ses déboires avec le rappel de plusieurs millions de voitures pour des problèmes de sécurité, continue son offensive dans le domaine des voitures hybrides, en présentant l'Auris Hybride, qui vient renforcer l'emblématique Prius. Même un constructeur de voitures sportives comme Porsche adopte l'hybride pour son nouveau Cayenne.

En regardant plus loin, les constructeurs tournent leur regard vers la Chine, nouvel eldorado de l'automobile. Le constructeur chinois BYD a d'ailleurs été une des vedettes du jour, en annonçant un projet d'alliance avec le constructeur allemand Daimler dans le secteur des véhicules électriques, qui continue d'alimenter toutes les convoitises. Un accord définitif devrait intervenir "assez rapidement", a estimé le patron du groupe allemand Dieter Zetsche. Volkswagen place aussi ses espoirs cette année sur la Chine, premier marché automobile au monde. Peugeot veut y tripler sa part de marché en cinq ans. La Chine sera "en 2020 un marché de 20 millions de voitures particulières", relève le directeur général de la marque au lion, Jean-Marc Gales. Le salon de Genève accueille 250 exposants de 30 pays représentant 700 marques, selon ses organisateurs, qui attendent 650.000 à 700.000 visiteurs pour cette 80e édition qui ouvrira au grand public du 4 au 14 mars.

LA CROIX : Salon de Genève: une centaine de premières dans un contexte incertain, (reprise AFP), le 02/03/10

Premier grand rendez-vous européen de 2010 pour le secteur automobile, le salon de Genève présente à partir de mardi une centaine de "premières" mondiales ou européennes alors que les ventes s'annoncent difficiles cette année en Europe.

Les primes à la casse ont permis de soutenir le marché en 2009, mais leur suppression ou réduction annoncée ouvre un risque de rechute au deuxième semestre et un recul global des ventes en Europe, même si les Etats-Unis et l'Asie devraient croître, selon les prévisions des groupes automobiles.

Dans ce contexte d'incertitude et sur fond de concurrence toujours vive, les constructeurs poursuivent le renouvellement et l'extension de leurs gammes avec bon nombre de nouveautés ou de concept cars pour séduire le public.

Genève va continuer à faire la part belle aux véhicules électriques et hybrides, et aux innovations technologiques.

Mais le salon va aussi avoir pour arrière-plan les déboires de Toyota, contraint de rappeler 9 millions de véhicules dans le monde.

Il accueille 250 exposants de 30 pays représentant 700 marques, selon ses organisateurs, qui attendent entre 650.000 et 700.000 visiteurs pour cette 80ème édition ouverte au grand public du 4 au 14 mars, après les traditionnelles journées presse.

Pour Bertrand Rakoto, analyste de RL Polk, les constructeurs veulent s'efforcer de passer un message malgré la crise: "on est toujours là, on est toujours vivants et on va toujours vous faire de belles voitures, soit avec des gammes sportives, soit avec des choses un peu plus design".

A côté de l'accent mis ces dernières années sur l'environnement et la sécurité, les constructeurs pourraient vouloir remettre au goût du jour "le plaisir automobile", juge l'analyste.

Du côté français, Renault va présenter le petit coupé-cabriolet Wing, dérivé de la Twingo, tandis que chez PSA, deux concepts cars vont s'attacher à ouvrir de nouvelles perspectives.

Peugeot doit présenter son prototype "5" avec motorisation hybride diesel, une grande berline préfigurant la remplaçante de la 407 et annonçant ses ambitions sur le segment du haut de gamme. Citroën doit dévoiler le concept "DS High Rider", qui laisse présager de la suite de sa gamme chic DS.

"Il n'y a pas de raison que le plaisir ne continue pas à être une valeur centrale dans l'automobile", juge également Carlos da Silva, analyste du cabinet IHS Global Insight. Mais "ça va être encore un salon marqué par la couleur verte" et "l'écologiquement responsable", ajoute-t-il.

"On va rester sur la lignée des deux années écoulées" avec "des réflexions sur des véhicules un peu plus petits, un peu plus compacts, très axés sur l'économie et sur le CO2", selon Carlos da Silva.

"Même sur les stands de Porsche ou Ferrari, il faut tous qu'ils donnent des gages cohérents avec l'époque", poursuit-il.

De fait, la marque de sport allemande va présenter une 911 GT3 de compétition avec une motorisation hybride essence-électricité, tandis que l'italienne va montrer un prototype de sa 599 en version hybride.

Mais le salon de Genève est aussi l'occasion de dévoiler au grand public une vague de nouveautés sur lesquelles misent les constructeurs parmi lesquelles la petite Audi A1, la Mini Countryman tout terrain, le monospace Opel Meriva, l'Alfa Romeo Giulietta, le 4X4 Dacia Duster de la filiale roumaine de Renault, la nouvelle Nissan Micra ou la berline compacte Auris HSD hybride de Toyota.

Certains constructeurs des pays émergents parient aussi sur leur présence à Genève comme le chinois Byd et l'indien Tata. Le carrossier et constructeur français Heuliez va également être du rendez-vous avec un nouveau petit véhicule électrique.

LA CROIX : Heuliez dévoile sa voiture électrique, le 03/03/10 par JC Bourbon

Article non disponible

LA CROIX : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait le sauver (reprise AFP), le 02/03/10

Malgré toutes les incertitudes sur son avenir, Heuliez a présenté mardi au salon de Genève sa nouvelle voiture électrique, en présence de l'investisseur turc qui pourrait sauver cette PME de Poitou-Charentes.

"Mia", petite voiture blanche et jaune, avec ses trois sièges, dont un seul à l'avant, ses portes coulissantes et ses batteries assurant une autonomie pouvant aller jusqu'à 200 km, porte à elle seule tous les espoirs de l'entreprise.

"On veut montrer un changement dans notre marque", insiste Murat Günak, directeur image de marque et designer, debout devant six grandes lettres de couleur formant le mot "change" qui décorent le stand.

"Nous voulons montrer que nous avons un grand avenir", sourit-il, grâce à "notre petit bijou au milieu des stars de Genève", qui est avant tout une version remaniée d'un ancien prototype d'Heuliez.

Toute la journée, les cadres de l'entreprise se sont activés pour recevoir les journalistes, mais surtout de possibles clients. "Ce n'est pas un jouet, c'est une vraie voiture", a déclaré Emilio Gallucio, président de l'équipementier et constructeur automobile de Cerizay (Deux-Sèvres).

"Notre priorité, c'est reconquérir les clients", a-t-il insisté.

Mais lui aussi reste suspendu à la décision de l'homme d'affaires turc, qui examine actuellement les comptes d'Heuliez et qui s'est dit prêt à engager 20 millions d'euros dans l'entreprise, de nouveau au bord du dépôt de bilan.

"J'ai demandé dix jours d'exclusivité" pour auditer les comptes, a expliqué à l'AFP, sur le stand d'Heuliez, Alphan Manas, dirigeant du fonds d'investissement Brightwell. "Mardi de la semaine prochaine, je donnerai ma réponse", a-t-il ajouté.

Il a aussi promis de révéler alors avec quels partenaires il compte investir dans Heuliez. "Nous sommes deux. Je viens avec un partenaire industriel turc, dont le nom ne peut pas être révélé pour l'instant", a indiqué M. Manas, très entouré par des journalistes turcs.

D'ici là, il s'est refusé à commenter l'avancée des discussions, tout en précisant qu'il était déjà partie prenante des "négociations de contrats".

Le cabinet de conseil BKC (Bernard Krief Consulting), dirigé par Louis Petiet, avait été désigné l'été dernier par le tribunal de commerce comme repreneur d'Heuliez.

Mais il s'est avéré incapable d'apporter en numéraire les 15 millions d'euros promis et indispensables à la survie de l'entreprise, laissant en suspens le sort de 600 salariés.

Louis Petiet, par ailleurs élu local UMP, a finalement été lâché par les pouvoirs publics, très impliqués, à quelques semaines des élections, dans ce dossier qui concerne une région où

s'affrontent la présidente sortante, Ségolène Royal (PS) et le secrétaire d'Etat aux Transports Dominique Bussereau.

Lundi, M. Petiet a fini par jeter l'éponge, acceptant que l'investisseur turc prenne "une très large majorité des différentes sociétés du groupe Heuliez".

"Les gens d'Heuliez ne méritaient pas ça. Il faut qu'on les aide à retrouver leur chemin", a déclaré mardi depuis Genève Emilio Gallucio, nommé à la tête d'Heuliez par Louis Petiet, mais qui s'est détourné de lui au fil des mois.

Pour sauver la société, la région Poitou-Charentes a de son côté déjà mis 5 millions d'euros sur la table et le Fonds stratégique d'investissement (FSI), créé par l'Etat l'an passé pour prendre des participations dans des entreprises, pourrait injecter 10 millions.

CHALLENGES : Le salon de Genève au jour le jour, le 03/03/10

Voici, jour après jour, les principales annonces de la 80e édition du salon automobile de Genève qui a ouvert ses portes mardi 2 mars pour deux journées réservées à la presse, avant l'ouverture au grand public jeudi et jusqu'au 14 mars.

MARDI 2 MARS

- Ouverture du salon à la presse.
- Nissan lance la nouvelle version de la citadine Micra, basée pour la première fois sur une "plateforme mondiale" et qui sera vendue dans 160 pays.
- Renault présente son petit roadster coupé-cabriolet Wind et sa nouvelle Mégane CC. A côté de ces nouveautés, le constructeur continue à mettre l'accent sur sa gamme de voitures électriques, dont trois modèles arriveront en 2011 (la berline Fluence, la petite Twizy et l'utilitaire Kangoo) et un quatrième (Zoe) en 2012. Renault continue parallèlement à multiplier les accords avec des entreprises pour équiper leurs flottes en véhicules électriques. Dernier en date, un protocole a été signé mardi avec le constructeur d'ascenseurs Schindler.
- Peugeot "ne va pas abandonner le haut de gamme" et va lancer l'an prochain une "grande routière" dont il présente un prototype.
- Malgré toutes les incertitudes sur son avenir, Heuliez présente nouvelle voiture électrique, en présence de l'investisseur turc qui pourrait sauver cette PME de Poitou-Charentes. "Mia", petite voiture blanche et jaune, avec ses trois sièges, dont un seul à l'avant, ses portes coulissantes et ses batteries assurant une autonomie pouvant aller jusqu'à 200 km, porte à elle seule tous les espoirs de l'entreprise.
- Citroën présente deux prototypes préfigurant les prochains développements de sa ligne "distinctive" DS, avec une déclinaison sportive de la DS3 et un coupé préparant le prochain modèle de cette gamme.
- Le patron d'Opel, Nick Reilly, espère obtenir dans les quatre à cinq semaines une "orientation assez ferme" des gouvernements européens sur leur contribution à la restructuration d'Opel après l'effort financier supplémentaire apporté par General Motors.
- Daimler (Mercedes-Benz) et BYD (Build Your Dreams), un groupe chinois en pleine expansion, annoncent un projet d'alliance pour s'attaquer au marché jugé prometteur des voitures électriques en Chine.

MERCREDI 3 MARS

- Le japonais Mitsubishi Motors et le français PSA Peugeot Citroën annoncent qu'ils renoncent à tout projet d'alliance capitalistique, jugée "pas appropriée". Les présidents de Mitsubishi Osamu Masuko et de PSA Philippe Varin sont néanmoins convenus de poursuivre leur coopération industrielle et de discuter d'autres coopérations, sur "l'entrée de gamme mondiale" et sur d'autres sujets d'ordre géographique ou concernant les modèles. PSA et Mitsubishi ont actuellement trois coopérations, portant sur la production de 4X4, sur les voitures électriques et sur la construction d'une usine commune en Russie. PSA avait confirmé en décembre des discussions en vue d'un "partenariat stratégique", après des informations de la presse japonaise selon lesquelles le groupe français s'apprêtait à acheter 30% à 50% du capital de Mitsubishi Motors.

20 MINUTES : En direct du Salon de Genève: la "Mia by Heuliez" danse électrique pas de pacotille !, le 05/03/10 par Séverine Alibeu

AUTO - Au salon de Genève, Heuliez révèle sa nouvelle citadine, la "Mia"...

Le constructeur et équipementier français Heuliez a voulu créer la surprise lors du Salon de Genève 2010.

Sous son apparence de gros joujou sur roues, elle abrite des innovations technologiques intéressantes tout en s'inscrivant dans le cadre d'une stratégie écologique et économique pertinente.

Voici ses principales caractéristiques techniques.

Ses dimensions ? Une longueur de 2,8 m, une largeur de 1,6 m et une hauteur de 1,5 m. Elle pèse 550 kg sans ses batteries (la masse d'un pack de batteries de 6 kWh est de 70 kg).

Elle reçoit des batteries Lithium Phosphate de Fer (LiFePO₄), installées dans le plancher. Elle bénéficie alors d'une autonomie allant de 100 à 230 km (selon les batteries, de 6 à 18 kWh). Elle est rechargée en 2 heures sur une prise standard.

Sa vitesse maximale est de 110 km/h. Elle revendique le 0-50 km/h en 7 secondes.

Elle affiche une position centrale de conduite, une grande surface vitrée et des portes coulissantes. Les deux sièges arrière peuvent être enlevés afin d'obtenir un volume de chargement de 1200 cm³ (contre 200 cm³ avec les 3 sièges).

Elle se veut alors pratique, confortable et sécuritaire.

Bonne nouvelle si vous êtes intéressés par la Mia : elle est déjà disponible à la vente. Les premiers exemplaires seront livrés en octobre 2010.

Heuliez met en avant que son prix de vente sera abordable pour un tel véhicule : il sera de 12 930 euros (batteries comprises en France, bonus écologique déduit).

Et le constructeur ajoute qu'elle sera moins chère en coût réel total par rapport à une petite auto classique (assurance, entretien, consommation énergétique de 0,01 euro/km).

Une chose est sûre : la "Mia by Heuliez", avec un look atypique, ne passera pas inaperçue sur les routes. La propulsion électrique fait son petit bonhomme de chemin en France !

SITES INTERNET

VOILÀ : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait le sauver, le 02/03/10

La "Mia" voiture électrique d'Heuliez, présentée au Salon automobile de Genève, le 2 mars 2010. Malgré toutes les incertitudes sur son avenir, Heuliez a présenté mardi au salon de Genève sa nouvelle voiture électrique, en présence de l'investisseur turc qui pourrait sauver cette PME de Poitou-Charentes.

AUTO ACTU : Heuliez présente à Genève un véhicule électrique à 14 990 euros HT, le 03/03/10 par Florence Lagarde

Alors que les discussions autour de l'actionnariat d'Heuliez reprennent avec un nouvel investisseur potentiel (le fond d'investissement BrightWell), le constructeur présente à Genève la Mia, un véhicule qui sera mis en production en octobre et sera livrable en mai.

Sur le salon de Genève, les pronostics des professionnels et des journalistes ne sont en général pas très encourageants pour Heuliez, enjeu d'une bataille politique entre Ségolène Royale, présidente de la région Poitou-Charentes et le gouvernement représenté par Christian Estrosi.

En cette période pré-électorale, les politiques donnent dans la surenchère médiatique, chacun voulant se targuer de sauver l'entreprise, mais que ce passera-t-il après ?

Dans cette situation très inconfortable, les équipes d'Heuliez restent mobilisées sur le produit, a souligné Emilio Gallucio, son président, lors du salon de Genève. L'entreprise y montre, la Mia, un véhicule 100% électrique dans lequel elle met tous ses espoirs.

Le projet était de concevoir un véhicule électrique abordable, ce qui a obligé le constructeur à en faire un véhicule dépouillé et intégrant le strict nécessaire (dont une prise USB) pour à la fois l'alléger et en baisser le prix. Le constructeur dit avoir économisé sur l'investissement dans les moyens industriels et la conception en se démarquant des véhicules traditionnels avec une architecture tubulaire. "Si c'était un téléphone, il ne servirait qu'à téléphoner", nous a dit Patrick Largeau, responsable véhicules électriques d'Heuliez pour résumer le concept.

Au résultat, le véhicule est une petite 3 places avec le conducteur en position centrale (2,8 m), pour un poids compris entre 550 et 600 kg. L'entrée de gamme se situe à 14 990 euros HT, ce qui met le prix public en France à 12 900 euros TTC, déduction faite des 5 000 euros de bonus fiscal. Pour ce prix là, le véhicule est équipé d'un pack batterie d'une puissance de 6 kWh avec une autonomie de 80 à 100 km. Il existe deux autres niveaux avec 12 kWh (pour 2 packs batteries) ou 18 kWh (3 packs batterie) avec un prix France de 4 500 euros TTC, par pack supplémentaire. La batterie fabriquée en Chine utilise du Lithium phosphate de fer, explique Heuliez.

La capacité de production est de 12 000 véhicules par an, pouvant rapidement monter à 20 000 selon l'entreprise.

S'il paraît pas cher pour un véhicule électrique, ce prix l'est déjà plus en regard de la prestation : peu d'équipement, une autonomie de 100 km maximum, une vitesse bridée à 110 km/h pour économiser l'électricité disponible.

"Il y a 1000 raisons de ne pas faire ce véhicule, il y a 1000 raisons de le faire", nous a dit Murat Günak, directeur image de marque et style d'Heuliez.

Ancien des bureaux de styles de Peugeot, Mercedes et Volkswagen, Murat Günak connaît bien Heuliez avec qui il a conçu la 206 CC et dit "adorer cette usine". "Il est très rare de rencontrer une

qualité de personnel comme chez Heuliez qui est aussi la seule usine au monde qui a fait des véhicules électriques avec les 106 produites pour Peugeot."

Après avoir quitté le groupe VW en 2007, Murat Günak a mené un projet véhicule électrique Mindset, il est depuis août le responsable du style d'Heuliez. "On ne peut faire un tel projet que dans une petite entreprise déterminée et avec un circuit de décision court", explique-t-il. Le constructeur lui doit d'être en contact avec l'entreprise turque BrightWell Holdings BV, lui-même étant originaire de ce pays.

Pour l'avenir de l'entreprise, la résolution du tour de table d'Heuliez est cruciale après la défection de BKC qui n'a pas honoré ses engagements financiers. "Les gens d'Heuliez ne méritent pas ce qu'ils ont subi depuis 3 à 4 mois. Il nous faut un tour de table pérenne et serein qui nous permette de travailler", a dit Gallucio. Une délégation turque était présente à Genève pour examiner l'intérêt de cet investissement.

LA TRIBUNE AUTO : Heuliez lance sa voiture électrique, le 02/03/10 par Eric Houquet

La voiture électrique à partir de 17 930 € batterie incluse

Heuliez profite du salon de l'automobile de Genève pour lancer sa voiture électrique « Mia by Heuliez ». Longue de 2.8 mètres, pour 1.6 m de large et 1.5 m de haut, la Mia d'Heuliez est dotée de portes arrière coulissantes. La voiture électrique d'Heuliez offre trois places et un coffre de 200 cm³. Les sièges arrière s'enlèvent et peuvent libérer un espace de chargement 1,2 m³.

L'architecture et le style de la voiture font dans l'originalité. Sans batterie, le véhicule Heuliez ne pèse que 550 kg, alors qu'un pack batterie de 6 kWh pèse 70 kg. On est loin des 1 000 kg des petites voitures à moteurs thermiques.

Le conducteur de la Mia est assis seul à l'avant du véhicule, en position centrale. Les surfaces vitrées sont importantes et la position centrale de conduite du conducteur lui donne une excellente visibilité périphérique sur l'environnement urbain. La voiture accueille deux occupants aux places arrière. L'accès aux places arrière est facilité par la hauteur du véhicule et ses portes coulissantes.

Equipée de batteries Lithium Phosphate de Fer (LiFePO₄) implantées sous le plancher, la voiture dispose d'une autonomie comprise entre 100 à 230 km en fonction du pack de batterie choisi.

La batterie se recharge sur une prise électrique domestique en deux heures.

Côté performances, le véhicule électrique Heuliez est annoncé avec une vitesse de pointe de 110km/h. La Mia accélère de 0 à 50 km/h en 7 secondes.

100 % électrique, la Mia est vendue au prix de 17 930 €, batterie incluse. Elle bénéficie à l'achat d'un bonus écologique de 5000 € qui ramène le prix de la voiture à 12 930 €.

100% électrique, la voiture d'Heuliez consomme 0,01 €/km et n'émet aucune particule polluante.

Heuliez annonce qu'"elle est moins chère en coût réel total (achat, assurance, entretien, énergie) qu'une petite voiture traditionnelle".

AVEM.FR : La version de série de la Friendly dévoilée à Genève, le 03/03/10 par Michaël TORREGROSSA

Heuliez a dévoilé lors du salon de l'automobile de Genève la version de série de sa voiture 100% électrique Friendly dont la commercialisation est prévue d'ici la fin de l'année.

De la Friendly à la Mia

Avec la présentation de la version de série, Heuliez a décidé de changer le nom de la Friendly pour l'appeler désormais Mia. "Moins anglophone, plus court et plus facile à retenir" selon les personnes rencontrées sur le stand...

Première livraisons en octobre 2010

Malgré la polémique dont fait l'objet la société Heuliez par rapport à son rachat, les personnes rencontrées sur le stand se veulent confiantes et nous confirment le lancement de la Mia en octobre 2010.

Le prix de vente annoncé est de 17.928 € TTC auxquels pourront être déduits 3.586 € de bonus écologique ce qui ramène le prix final du véhicule à 14.342 € TTC.

Homologuée en catégorie M1, la Mia peut rouler jusqu'à 110 km/h. L'autonomie du véhicule est annoncée à 100 km environ grâce à un pack batteries li-ion de 6 Kwh.

A rappeler que pour ceux qui veulent parcourir davantage de distance, Heuliez proposera en option l'ajout d'un à deux packs batteries supplémentaires permettant de porter l'autonomie jusqu'à 230 km. Le coût en sus du pack batteries n'est pas encore annoncé officiellement mais il se situerait entre 3000 et 4000 €...

Heuliez a également dans ses cartons le développement de nouvelles variantes de la Mia, dont un utilitaire disposant d'un châssis rallongé de 32 cm. A suivre...

LE JOURNAL DU NET : Salon de Genève: des nouveaux modèles écologiques pour contrer la morosité, le 02/03/10

Les constructeurs automobiles, réunis au salon de Genève, multiplient les nouveaux modèles et les références écologiques et poursuivent leur stratégie d'alliances, alors que la fin des primes à la casse devraient peser sur les marchés européens.

Volkswagen "s'attend encore à un fort vent contraire en Allemagne et en Europe en général", a déclaré son patron Martin Winterkorn.

"En 2010, le marché va être incertain" en Europe, a aussi estimé le président de PSA Philippe Varin, qui table toujours sur un recul des ventes de 9%, même s'il voit des "nouvelles positives" en ce début d'année, avec des bonnes ventes en France et en Espagne.

Dans ce contexte, les constructeurs veulent séduire avec des petites voitures, toujours très en vogue, et des modèles sportifs.

De l'Audi A1 au prototype Aston Martin Cygnet, en passant par la Nissan Micra, nouveau véhicule mondial du groupe japonais, les petites voitures font l'unanimité.

Avec souvent des déclinaison sportives, comme la Renault Wind, un roadster coupé-cabriolet dérivé de la Twingo. Cette voiture veut "remettre la passion au centre du jeu", souligné Philippe Klein, directeur général de Renault en charge des programmes, qui pronostique un retour de la "passion raisonnable".

Parallèlement, les voitures électriques et les hybrides -classiques ou rechargeables- restent au centre de la stratégie des constructeurs. De nombreux stands s'ornent de bornes de recharge, tandis que les flancs des voitures exhibent fièrement des consommations réduites et des émissions de CO2 au minimum.

PSA envisage un marché de 15% pour les véhicules électriques et hybrides à l'horizon 2020, et ses deux marques mettent en vedette leurs futures petites citadines, Peugeot Ion et Citroën C-Zéro, attendue en fin d'année.

Renault poursuit son offensive, lancée au salon de Francfort en septembre. Nissan avec la Leaf, Mitsubishi avec l'i-Miev ou des constructeurs plus petits comme le français Heuliez qui a dévoilé la Mia ou le suisse Rinspeed, misent aussi sur l'électrique.

Toyota, en dépit de ses déboires avec le rappel de plusieurs millions de voitures pour des problèmes de sécurité, continue son offensive dans le domaine des voitures hybrides, en présentant l'Auris Hybride, qui vient renforcer l'emblématique Prius. Même un constructeur de voitures sportives comme Porsche adopte l'hybride pour son nouveau Cayenne.

En regardant plus loin, les constructeurs tournent leur regard vers la Chine, nouvel eldorado de l'automobile.

Le constructeur chinois BYD a d'ailleurs été une des vedettes du jour, en annonçant un projet d'alliance avec le constructeur allemand Daimler dans le secteur des véhicules électriques, qui continue d'alimenter toutes les convoitises.

Un accord définitif devrait intervenir "assez rapidement", a estimé le patron du groupe allemand Dieter Zetsche.

Volkswagen place aussi ses espoirs cette année sur la Chine, premier marché automobile au monde. Peugeot veut y tripler sa part de marché en cinq ans. La Chine sera "en 2020 un marché de 20 millions de voitures particulières", relève le directeur général de la marque au lion, Jean-Marc Gales.

Le salon de Genève accueille 250 exposants de 30 pays représentant 700 marques, selon ses organisateurs, qui attendent 650.000 à 700.000 visiteurs pour cette 80e édition qui ouvrira au grand public du 4 au 14 mars.

BOURSORAMA : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait la sauver, (reprise AFP), le 03/03/10

Malgré toutes les incertitudes sur son avenir, Heuliez a présenté mardi au salon de Genève sa nouvelle voiture électrique, en présence de l'investisseur turc qui pourrait sauver cette PME de Poitou-Charentes.

"Mia", petite voiture blanche et jaune, avec ses trois sièges, dont un seul à l'avant, ses portes coulissantes et ses batteries assurant une autonomie pouvant aller jusqu'à 200 km, porte à elle seule tous les espoirs de l'entreprise.

"On veut montrer un changement dans notre marque", insiste Murat Günak, directeur image de marque et designer, debout devant six grandes lettres de couleur formant le mot "change" qui décorent le stand.

"Nous voulons montrer que nous avons un grand avenir", sourit-il, grâce à "notre petit bijou au milieu des stars de Genève", qui est avant tout une version remaniée d'un ancien prototype d'Heuliez.

Toute la journée, les cadres de l'entreprise se sont activés pour recevoir les journalistes, mais surtout de possibles clients. "Ce n'est pas un jouet, c'est une vraie voiture", a déclaré Emilio Gallucio, président de l'équipementier et constructeur automobile de Cerizay (Deux-Sèvres).

"Notre priorité, c'est reconquérir les clients", a-t-il insisté.

Mais lui aussi reste suspendu à la décision de l'homme d'affaires turc, qui examine actuellement les comptes d'Heuliez et qui s'est dit prêt à engager 20 millions d'euros dans l'entreprise, de nouveau au bord du dépôt de bilan.

"J'ai demandé dix jours d'exclusivité" pour auditer les comptes, a expliqué à l'AFP, sur le stand d'Heuliez, Alphan Manas, dirigeant du fonds d'investissement Brightwell. "Mardi de la semaine prochaine, je donnerai ma réponse", a-t-il ajouté.

Il a aussi promis de révéler alors avec quels partenaires il compte investir dans Heuliez. "Nous sommes deux. Je viens avec un partenaire industriel turc, dont le nom ne peut pas être révélé pour l'instant", a indiqué M. Manas, très entouré par des journalistes turcs.

D'ici là, il s'est refusé à commenter l'avancée des discussions, tout en précisant qu'il était déjà partie prenante des "négociations de contrats".

Le cabinet de conseil BKC (Bernard Krief Consulting), dirigé par Louis Petiet, avait été désigné l'été dernier par le tribunal de commerce comme repreneur d'Heuliez.

Mais il s'est avéré incapable d'apporter en numéraire les 15 millions d'euros promis et indispensables à la survie de l'entreprise, laissant en suspens le sort de 600 salariés.

Louis Petiet, par ailleurs élu local UMP, a finalement été lâché par les pouvoirs publics, très impliqués, à quelques semaines des élections, dans ce dossier qui concerne une région où

s'affrontent la présidente sortante, Ségolène Royal (PS) et le secrétaire d'Etat aux Transports Dominique Bussereau.

Lundi, M. Petiet a fini par jeter l'éponge, acceptant que l'investisseur turc prenne "une très large majorité des différentes sociétés du groupe Heuliez".

"Les gens d'Heuliez ne méritaient pas ça. Il faut qu'on les aide à retrouver leur chemin", a déclaré mardi depuis Genève Emilio Gallucio, nommé à la tête d'Heuliez par Louis Petiet, mais qui s'est détourné de lui au fil des mois.

Pour sauver la société, la région Poitou-Charentes a de son côté déjà mis 5 millions d'euros sur la table et le Fonds stratégique d'investissement (FSI), créé par l'Etat l'an passé pour prendre des participations dans des entreprises, pourrait injecter 10 millions.

AUTONEWS : Salon de Genève 2010 Heuliez : changement de style, le 03/03/10

Toujours gravement menacé et en quête d'un repreneur sérieux, Heuliez annonce pourtant à Genève un grand changement. L'équipementier change d'abord de logo, pour un nouveau plus moderne. Enfin, il présente même un nouveau véhicule électrique baptisé « Mia by Heuliez », censé être « *moins cher en coût réel total (achat, assurance, entretien, énergie) qu'une petite voiture traditionnelle* ».

AUTONEWS : Salon de Genève 2010 Heuliez Mia : 14 990 euros, le 03/03/10

Bien qu'il soit toujours en attente d'un repreneur, Heuliez a présenté à Genève un nouveau modèle. Baptisée Mia, cette petite voiture électrique devrait être produite dès le mois d'octobre et livrable dès mai 2011. A trois places, la Mia est une voiture simple, ne comportant que le strict nécessaire et d'une autonomie de 80 à 100 km. Son tarif de base devrait être de 14 990 euros HT, et elle pourrait donc se retrouver à 12 900 euros en France, déduction faite des 5 000 euros d'aide aux véhicules électriques.

VOITURE ELECTRIQUE.NET : La Heuliez Mia dévoilée à Genève, le 03/03/10

Le constructeur français Heuliez a dévoilé au 80^e Salon auto de Genève sa voiture électrique Heuliez MIA.

La Mia est le nouveau nom de la « Friendly » .

« Mia by Heuliez » est prévue d'être vendue à la fin de cette année 2010, à un prix de 17 900 euros. Le bonus écologique de Borloo de 5000 euros pourra être déduit, ce qui ramènera le prix final à 12 900 euros TTC.

Mais Heuliez n'est pas encore tout à fait sauvée... L'investisseur turc Alphan Manas a encore 10 jours pour éplucher les comptes de la société et décider si finalement il investira les 20 millions d'euros prévus.

Côté caractéristiques, la MIA fait 2.80 mètres de long, 1.60 m en largeur et 1.50 m en hauteur. C'est une 3 places assises avec des portes coulissantes.

Elle pèse 550 kg sans les batteries et peut atteindre les 110 km/h.

La Mia peut avoir jusqu'à 230 km d'autonomie selon le type de batteries utilisées.

La vidéo de présentation de la Heuliez MIA à Genève : <http://www.voitureelectrique.net/heuliez-mia-devoilee-a-geneve-2239>

MOTEUR NATURE : Heuliez Mia, le retour de l'espoir, le 04/03/10

Pas de nouveau modèle, mais un nouveau nom, de nouveaux acteurs et un nouveau projet. Nous évoquions la semaine dernière l'arrivée potentielle d'un intattu investisseur turc pour sauver Heuliez, il était à Genève. La vedette du stand Heuliez était pourtant bien évidemment une voiture. Celle dont on connaissait le prototype sous le nom de Friendly, un nom qui ne sera pas repris pour le modèle de série, pour des raisons commerciales. Car si Friendly sonne plutôt bien en français, ce ne serait pas du tout le cas en Allemagne, ainsi que dans d'autres pays européens. La voiture s'appellera alors Mia. Cette Heuliez Mia était seule sur le grand stand d'Heuliez à Genève, avec une déco représentant des grandes lettres C H A N G E. Soit ce dont Heuliez a besoin, mais aussi ce que Heuliez connaît trop bien en cette période troublée. Il n'y a plus personne à porter le nom d'Heuliez chez Heuliez ! Celui qu'on a longtemps connu comme patron, M. Queveau, n'est plus là non plus. Mais celui sur lequel on compte pour apporter le vrai grand changement, parce qu'il viendrait avec des capitaux (ce serait là, la nouveauté !), l'homme d'affaires turc Alphan Manas, était bien là. Et surprise, il n'était pas venu seul, puisque des journalistes turcs avaient été prévenus de sa venue, afin de le photographier devant la Heuliez Mia. Voilà qui est prometteur, même si de nombreuses questions sont encore en suspens.

D'autant plus que petite déception, si la Mia exposée représentait une évolution positive par rapport au prototype Friendly, elle n'était pas encore un modèle finalisé, prêt à entrer en production. Plusieurs choses restent à faire, elles seront la priorité du nouveau repreneur. S'il s'agit d'Alphan Manas, on connaît un peu mieux ses moyens et ses ambitions, mais nous devons d'abord dévoiler le nom de la personne qui l'a introduit à Heuliez, Murat Gunak. Designer, ex-PSA, ex-VW, et dont on parlait dernièrement en ce qu'il est le concepteur de la voiture de sport hybride rechargeable Mindset. D'origine turque, M. Gunak, qui était en contact avec Heuliez depuis plus de 15 ans, y a pris une importance croissante. C'est lui qui a donné à la Mia son nouveau look pour la distinguer de la Friendly, et qui a amené M. Manas à s'intéresser à la PME française, parce qu'elle pourrait permettre de développer l'industrie automobile turque. Car s'il y a déjà beaucoup d'usines de production auto en Turquie (Ford, Renault, Toyota...), les constructeurs locaux ne sont pas à niveau. L'idée est que M. Manas reprenne Heuliez, et lance la production de la Mia en France, pendant qu'en retour, il obtiendrait la maîtrise des bureaux d'études français, pour assister au développement de son partenaire Karsan. Ce dernier construit aujourd'hui pour Peugeot et Hyundai, on le connaît aussi parce qu'il a récupéré la production des vieux utilitaires J7. Ils sont toujours produits en Turquie.

Heuliez serait alors un petit constructeur français de véhicules électriques, et la tête pensante d'un constructeur turc plus important, qui se réorienterait vers le véhicule électrique à fort potentiel sur les marchés émergents. La faisabilité/rentabilité de cette opération est calculée cette semaine.

**LE JOURNAL DU DÉVELOPPEMENT DURABLE : Heuliez : La Mia en attendant la reprise, le 04/03/10
par Stéphane Davin**

Mia by Heuliez a été présentée au salon de l'automobile de Genève. ©Heuliez
Heuliez a présenté mardi à Genève son nouveau modèle de citadine 100% électrique Mia by Heuliez. Le représentant du fonds d'investissement candidat à la reprise du groupe a fait savoir qu'il donnerait sa réponse mardi prochain.

Heuliez a présenté mardi 2 mars au salon automobile de Genève son nouveau modèle de voiture électrique *Mia by Heuliez* sur lequel repose une bonne part de ses espoirs d'avenir. La *Mia*, entièrement électrique, serait selon le constructeur « *moins chère en coût réel total (achat, assurance, entretien, énergie) qu'une petite voiture traditionnelle* ». Cette voiture « *citadine* » à trois places de 2,8 mètres de long, devrait être commercialisée à 17 900 € et bénéficier d'une prime d'Etat de 5 000 €. Elle est dorénavant et déjà portée à la vente tandis que les premières livraisons sont annoncées pour octobre prochain. Équipementier et constructeurs d'automobiles en petites séries, Heuliez est implantée à Cerizay, dans les Deux-Sèvres. La PME créée en 1920 emploie 640 personnes et est titulaire de 750 brevets.

La décision du repreneur mardi

La présentation a eu lieu en présence de Alphan Manas, le président du fonds d'investissement Brightwell Holdings BV en négociation exclusive pour la reprise de l'entreprise. Cet homme d'affaire turc qui doit investir dans Heuliez à hauteur de 20 M€, a indiqué qu'il donnerait sa réponse mardi prochain. De son côté, Bernard Krief Consulting qui avait reçu en juillet 2009 le feu vert du Tribunal de commerce de Niort pour la reprise de l'entreprise, mais qui n'a toujours pas apporté les 15 M€ qu'il s'était engagé à investir, s'est officiellement retiré du dossier. La voie est donc libre pour Alphan Manas. Interrogé par la presse, ce dernier a indiqué que « les pouvoirs publics fourniront des subventions à condition que nous gardions 95 % des effectifs » en France.

France 3 LIMOUSIN POITOU CHARENTES : Heuliez : Alphan Manas se décidera mardi prochain, le 04/03/10 par Marie-Agnès CORDIER

Après Cerizay, l'homme d'affaires turc s'est rendu au salon de Genève pour voir la Mia

La petite voiture électrique, qui porte aujourd'hui tous les espoirs de l'entreprise des Deux-Sèvres, a été vue par Alphan Mas, le nouveau repreneur potentiel d'Heuliez. Il a demandé dix jours pour auditer les comptes d'Heuliez et donner sa réponse, selon le Parisien.

CARADISIAC : En direct du Salon de Genève : la "Mia by Heuliez" danse électrique, pas de pacotille !, le 04/03/10, par Séverine Alibeu

Le constructeur et équipementier français Heuliez a voulu créer la surprise lors du Salon de Genève 2010.

Il dévoile sa nouvelle citadine 100% électrique répondant au doux nom de "Mia" (3 places).

Sous son apparence de gros joujou sur roues, elle abrite des innovations technologiques intéressantes tout en s'inscrivant dans le cadre d'une stratégie écologique et économique pertinente.

Voici ses principales caractéristiques techniques.

Ses dimensions ? Une longueur de 2,8 m, une largeur de 1,6 m et une hauteur de 1,5 m. Elle pèse 550 kg sans ses batteries (la masse d'un pack de batteries de 6 kWh est de 70 kg).

Elle reçoit des batteries Lithium Phosphate de Fer (LiFePO4), installées dans le plancher. Elle bénéficie alors d'une autonomie allant de 100 à 230 km (selon les batteries, de 6 à 18 kWh). Elle est rechargée en 2 heures sur une prise standard.

Sa vitesse maximale est de 110 km/h. Elle revendique le 0-50 km/h en 7 secondes.

Elle affiche une position centrale de conduite, une grande surface vitrée et des portes coulissantes. Les deux sièges arrière peuvent être enlevés afin d'obtenir un volume de chargement de 1200 cm³ (contre 200 cm³ avec les 3 sièges).

Elle se veut alors pratique, confortable et sécuritaire.

Bonne nouvelle si vous êtes intéressés par la Mia : elle est déjà disponible à la vente. Les premiers exemplaires seront livrés en octobre 2010.

Heuliez met en avant que son prix de vente sera abordable pour un tel véhicule : il sera de 17 930 euros TTC (batteries comprises en France). Elle décroche un bonus écologique de 5 000 euros.

Et le constructeur ajoute qu'elle sera moins chère en coût réel total par rapport à une petite auto classique (assurance, entretien, consommation énergétique de 0,01 euro/km).

Une chose est sûre : la "Mia by Heuliez", avec un look atypique, ne passera pas inaperçue sur les routes. La propulsion électrique fait son petit bonhomme de chemin en France !

ECONOSTRUM.INFO : Reprise d'Heuliez : le turc Alphan Manas décidera le 9 mars, le 04/03/10, par Brigitte Challiol

FRANCE/ TURQUIE. Il faudra attendre le 9 mars 2010 pour savoir si Alphan Manas, le dirigeant du fonds d'investissement turc Brightwell, va investir 20 M€ pour la reprise du carrossier français Heuliez, reconverti en constructeur de voitures électriques.

Au Salon de l'automobile de Genève où Heuliez présentait la Mia, son nouveau véhicule électrique, Alphan Manas a indiqué qu'il allait auditer les comptes avant de prendre sa décision et d'annoncer ses éventuels partenaires investisseurs.

Selon le quotidien français Les Echos, cette reprise lui permettrait ensuite d'assembler d'autres voitures électriques en Turquie.

Une première reprise avait avorté

En difficulté depuis fin 2007, Heuliez qui employait alors 1.300 salariés, a bénéficié d'un premier plan de reprise en juillet 2009, mené par Krief Group et plusieurs investisseurs des Emirats arabes unis et d'Asie notamment.

Mais début 2010, les fonds promis n'avaient toujours pas été investis et le gouvernement français a décidé de reprendre la main pour trouver de nouveaux repreneurs.

Le fonds Brightwell s'est spécialisé dans les technologies et les énergie vertes et a déjà investi dans le solaire, les bateaux de plaisance et l'électronique,

TRANSPORT ECOLO.FR : Heuliez Mia électrique – Vidéo Genève, le 03/03/10

Le constructeur français Heuliez a dévoilé au Salon de Genève, sa nouvelle voiture électrique, la « Mia ». Anciennement appelée « Friendly », la Mia devrait être commercialisée à la fin de l'année pour un prix de 12 928 € en France grâce au bonus écologique (barème 2010).

La Mia fait 2,80m de long, 1,60m de largeur et 1,50m en hauteur (c'est un véhicule 3 places).

Son poids est de 550kg (sans les batteries) et dispose d'une vitesse maximale de 110 km/h.

L'autonomie annoncée est de 100 km environ grâce à un pack batteries li-ion de 6 Kwh. Heuliez proposera en option l'ajout de packs de batteries supplémentaires qui permettent ainsi de porter l'autonomie jusqu'à 230 km. Le coût supplémentaire d'un pack de batteries n'est pas encore annoncé officiellement, mais il pourrait se situer entre 3000 et 4000 €.

Il faut rappeler que le constructeur Heuliez est toujours dans une situation financière délicate mais peut être sauvé grâce à l'investisseur turc Alphan Manas, mais la transaction n'est pas encore finalisée.

Lors du Salon de Genève, Heuliez a également annoncé qu'une version 4 places sera bientôt produite.

<http://www.transport-ecolo.fr/heuliez-mia-electrique-video-geneve/>

France 24 : Le salon de Genève ouvre ses portes dans un contexte morose, (reprise AFP), le 03/03/10

En pleine crise du secteur automobile, le salon de Genève ouvre ses portes, ce jeudi. Au programme, petites voitures et modèles sportifs, économes et moins polluants, pour tenter de séduire les consommateurs.

AFP - Les constructeurs automobiles, réunis au salon de Genève, multiplient les nouveaux modèles et les références écologiques et poursuivent leur stratégie d'alliances, alors que la fin des primes à la casse devraient peser sur les marchés européens.

Volkswagen "s'attend encore à un fort vent contraire en Allemagne et en Europe en général", a déclaré son patron Martin Winterkorn.

"En 2010, le marché va être incertain" en Europe, a aussi estimé le président de PSA Philippe Varin, qui table toujours sur un recul des ventes de 9%, même s'il voit des "nouvelles positives" en ce début d'année, avec des bonnes ventes en France et en Espagne.

Dans ce contexte, les constructeurs veulent séduire avec des petites voitures, toujours très en vogue, et des modèles sportifs.

De l'Audi A1 au prototype Aston Martin Cygnet, en passant par la Nissan Micra, nouveau véhicule mondial du groupe japonais, les petites voitures font l'unanimité.

Avec souvent des déclinaison sportives, comme la Renault Wind, un roadster coupé-cabriolet dérivé de la Twingo. Cette voiture veut "remettre la passion au centre du jeu", souligné Philippe Klein, directeur général de Renault en charge des programmes, qui pronostique un retour de la "passion raisonnable".

Parallèlement, les voitures électriques et les hybrides -classiques ou rechargeables- restent au centre de la stratégie des constructeurs. De nombreux stands s'ornent de bornes de recharge, tandis que les flancs des voitures exhibent fièrement des consommations réduites et des émissions de CO2 au minimum.

PSA envisage un marché de 15% pour les véhicules électriques et hybrides à l'horizon 2020, et ses deux marques mettent en vedette leurs futures petites citadines, Peugeot Ion et Citroën C-Zéro, attendue en fin d'année.

Renault poursuit son offensive, lancée au salon de Francfort en septembre. Nissan avec la Leaf, Mitsubishi avec l'I-Miev ou des constructeurs plus petits comme le français Heuliez qui a dévoilé la Mia ou le suisse Rinspeed, misent aussi sur l'électrique.

Toyota, en dépit de ses déboires avec le rappel de plusieurs millions de voitures pour des problèmes de sécurité, continue son offensive dans le domaine des voitures hybrides, en présentant l'Auris Hybride, qui vient renforcer l'emblématique Prius. Même un constructeur de voitures sportives comme Porsche adopte l'hybride pour son nouveau Cayenne.

En regardant plus loin, les constructeurs tournent leur regard vers la Chine, nouvel eldorado de l'automobile.

Le constructeur chinois BYD a d'ailleurs été une des vedettes du jour, en annonçant un projet d'alliance avec le constructeur allemand Daimler dans le secteur des véhicules électriques, qui continue d'alimenter toutes les convoitises.

Un accord définitif devrait intervenir "assez rapidement", a estimé le patron du groupe allemand Dieter Zetsche.

Volkswagen place aussi ses espoirs cette année sur la Chine, premier marché automobile au monde. Peugeot veut y tripler sa part de marché en cinq ans. La Chine sera "en 2020 un marché de 20 millions de voitures particulières", relève le directeur général de la marque au lion, Jean-Marc Gales.

Le salon de Genève accueille 250 exposants de 30 pays représentant 700 marques, selon ses organisateurs, qui attendent 650.000 à 700.000 visiteurs pour cette 80e édition qui ouvrira au grand public du 4 au 14 mars.

WEBMANAGERCENTER : Heuliez s'affiche à Genève avec l'investisseur turc qui pourrait le sauver (Reprise AFP) le 02/03/10

Malgré toutes les incertitudes sur son avenir, Heuliez a présenté mardi au salon de Genève sa nouvelle voiture électrique, en présence de l'investisseur turc qui pourrait sauver cette PME de Poitou-Charentes.

"Mia", petite voiture blanche et jaune, avec ses trois sièges, dont un seul à l'avant, ses portes coulissantes et ses batteries assurant une autonomie pouvant aller jusqu'à 200 km, porte à elle seule tous les espoirs de l'entreprise.

"On veut montrer un changement dans notre marque", insiste Murat Günak, directeur image de marque et designer, debout devant six grandes lettres de couleur formant le mot "change" qui décorent le stand.

"Nous voulons montrer que nous avons un grand avenir", sourit-il, grâce à "notre petit bijou au milieu des stars de Genève", qui est avant tout une version remaniée d'un ancien prototype d'Heuliez.

Toute la journée, les cadres de l'entreprise se sont activés pour recevoir les journalistes, mais surtout de possibles clients. "Ce n'est pas un jouet, c'est une vraie voiture", a déclaré Emilio Gallucio, président de l'équipementier et constructeur automobile de Cerizay (Deux-Sèvres).

"Notre priorité, c'est reconquérir les clients", a-t-il insisté.

Mais lui aussi reste suspendu à la décision de l'homme d'affaires turc, qui examine actuellement les comptes d'Heuliez et qui s'est dit prêt à engager 20 millions d'euros dans l'entreprise, de nouveau au bord du dépôt de bilan.

"J'ai demandé dix jours d'exclusivité" pour auditer les comptes, a expliqué à l'AFP, sur le stand d'Heuliez, Alphan Manas, dirigeant du fonds d'investissement Brightwell. "Mardi de la semaine prochaine, je donnerai ma réponse", a-t-il ajouté.

Il a aussi promis de révéler alors avec quels partenaires il compte investir dans Heuliez. "Nous sommes deux. Je viens avec un partenaire industriel turc, dont le nom ne peut pas être révélé pour l'instant", a indiqué M. Manas, très entouré par des journalistes turcs.

D'ici là, il s'est refusé à commenter l'avancée des discussions, tout en précisant qu'il était déjà partie prenante des "négociations de contrats".

Le cabinet de conseil BKC (Bernard Krief Consulting), dirigé par Louis Petiet, avait été désigné l'été dernier par le tribunal de commerce comme repreneur d'Heuliez.

Mais il s'est avéré incapable d'apporter en numéraire les 15 millions d'euros promis et indispensables à la survie de l'entreprise, laissant en suspens le sort de 600 salariés.

Louis Petiet, par ailleurs élu local UMP, a finalement été lâché par les pouvoirs publics, très impliqués, à quelques semaines des élections, dans ce dossier qui concerne une région où s'affrontent la présidente sortante, Ségolène Royal (PS) et le secrétaire d'Etat aux Transports Dominique Bussereau.

Lundi, M. Petiet a fini par jeter l'éponge, acceptant que l'investisseur turc prenne "une très large majorité des différentes sociétés du groupe Heuliez".

"Les gens d'Heuliez ne méritaient pas ça. Il faut qu'on les aide à retrouver leur chemin", a déclaré mardi depuis Genève Emilio Gallucio, nommé à la tête d'Heuliez par Louis Petiet, mais qui s'est détourné de lui au fil des mois.

Pour sauver la société, la région Poitou-Charentes a de son côté déjà mis 5 millions d'euros sur la table et le Fonds stratégique d'investissement (FSI), créé par l'Etat l'an passé pour prendre des participations dans des entreprises, pourrait injecter 10 millions.

VEILLE HEULIEZ

PRESSE NATIONALE ET DEPECHEES

REUTERS : BKC renonce à Heuliez et ouvre la voie au Turc BrightWell, le 01/03/10 par Jean-Baptiste Vey, édité par Gilles Trequesser

BOIS-D'ARCY, Yvelines (Reuters) - Louis Petiet, président de Bernard Krief Consulting (BKC), a renoncé à investir dans l'équipementier automobile français Heuliez, déclare le ministre de l'Industrie, Christian Estrosi.

Ce retrait ouvre la voie à l'investisseur industriel turc appuyé par le ministère, BrightWell Holdings BV, qui souhaite apporter 20 millions d'euros au capital du groupe en difficulté.

Le dossier est devenu politique puisque tant l'Etat français que le conseil régional de Poitou-Charentes, dirigé par la socialiste Ségolène Royal, ont promis d'apporter de l'argent.

Christian Estrosi s'est réjoui du retrait de Louis Petiet, qui n'a pas apporté les 15 millions d'euros qu'il avait promis.

"C'est une très bonne nouvelle, je remercie monsieur Petiet d'avoir été raisonnable, d'avoir accédé à la demande que j'ai formulée, ce qui libère ainsi désormais la possibilité pour BrightWell de pouvoir intégrer le capital d'Heuliez", a-t-il dit à des journalistes, en marge de la visite d'un centre postal à Bois-d'Arcy (Yvelines).

Christian Estrosi a estimé que ces 20 millions d'euros, ajoutés aux 10 millions de l'Etat et aux cinq millions de la région Poitou-Charentes devraient suffire à relancer la société.

"On peut considérer à 99,99% que la chose est faite", a-t-il dit.

Heuliez est basé à Cerizay (Deux-Sèvres), emploie environ 600 personnes actuellement et a été placé en redressement judiciaire il y a près d'un an. L'entreprise entend notamment produire des voitures électriques.

AFP : Heuliez : BKC se retire, le 01/03/10

Louis Petiet, repreneur désigné de l'équipementier auto, se désengage au profit de l'investisseur turc. Se réservant toutefois "la possibilité de garder une faible minorité".

Louis Petiet, repreneur désigné de l'équipementier automobile Heuliez, a annoncé lundi qu'il acceptait de se retirer. Cette décision ouvre la voie à l'investisseur industriel turc BrightWell Holdings BV qui souhaite apporter 20 millions d'euros au capital du groupe en difficulté.

Le holding Krief Group, dirigé par M. Petiet, a donné son accord pour "*permettre à ce nouvel entrant de détenir une très large majorité des différentes sociétés du Groupe Heuliez, se réservant la possibilité de garder une faible minorité*", annonce-t-il dans un communiqué. Le ministre de l'Industrie, Christian Estrosi, s'est réjoui du retrait de Louis Petiet, qui n'a pas apporté les 15 millions d'euros qu'il avait promis. "*C'est une très bonne nouvelle, je remercie monsieur Petiet d'avoir été raisonnable, d'avoir accédé à la demande que j'ai formulée, ce qui libère ainsi désormais la possibilité pour BrightWell de pouvoir intégrer le capital d'Heuliez*", a-t-il déclaré en marge de la visite d'un centre postal à Bois-d'Arcy (Yvelines).

Christian Estrosi a estimé que ces 20 millions d'euros, ajoutés aux 10 millions de l'Etat et aux cinq millions de la région Poitou-Charentes devraient suffire à relancer la société.

"On peut considérer à 99,99% que la chose est faite", a-t-il dit.

Le tribunal de commerce de Niort avait désigné cet été une filiale de Krief Group, BKC, pour reprendre Heuliez, en difficulté. Mais BKC s'est révélé incapable d'apporter en numéraire les 15 millions d'euros promis au constructeur et équipementier automobile.

Le ministre de l'Industrie Christian Estrosi avait alors appelé M. Petiet à se retirer pour permettre l'arrivée d'un autre repreneur. Il a annoncé la semaine dernière être en discussions avec un investisseur turc, Alphan Manas, capable d'injecter 20 millions d'euros pour sauver du dépôt de bilan Heuliez qui emploie près de 600 personnes. Le ministère, ainsi que la région Poitou-Charentes dirigée par Ségolène Royal, où est implanté Heuliez, sont très impliqués dans le dossier.

LE PARISIEN : Reprise d'Heuliez : Petiet se retire au profit d'un investisseur turc (reprise AFP), le 01/03/10

Louis Petiet, repreneur désigné de l'équipementier et constructeur automobile Heuliez, a annoncé lundi qu'il acceptait de céder la place à l'investisseur turc Alphan Manas, comme l'avait souhaité le ministre de l'Industrie Christian Estrosi.

La holding Krief Group, dirigée par M. Petiet, a donné son accord pour "permettre à ce nouvel entrant de détenir une très large majorité des différentes sociétés du Groupe Heuliez, se réservant la possibilité de garder une faible minorité", a-t-elle annoncé dans un communiqué.

Le tribunal de commerce de Niort avait désigné cet été une filiale de Krief Group, BKC, pour reprendre Heuliez, en difficulté. Mais BKC s'est révélé incapable d'apporter en numéraire les 15 millions d'euros promis au constructeur et équipementier automobile.

Le ministre de l'Industrie Christian Estrosi avait alors appelé M. Petiet à se retirer pour permettre l'arrivée d'un autre repreneur. Il a annoncé la semaine dernière être en discussions avec un investisseur turc, Alphan Manas, capable d'injecter 20 millions d'euros pour sauver du dépôt de bilan Heuliez qui emploie près de 600 personnes.

M. Manas, qui dirige le fonds d'investissement Brightwell, a une dizaine de jours pour se prononcer sur son entrée effective au capital d'Heuliez.

"C'est une très bonne nouvelle, je remercie Louis Petiet d'être raisonnable", a réagi M. Estrosi, en déplacement dans les Yvelines.

"C'est une chance pour Heuliez de relever le défi de la voiture électrique. Il faut maintenant veiller que les formalités juridiques soient dénouées sous le contrôle du tribunal de commerce de Niort", a-t-il ajouté.

Le ministère, ainsi que la région Poitou-Charentes dirigée par Ségolène Royal, où est implanté Heuliez, sont très impliqués dans le dossier. La région Poitou-Charentes a ainsi déjà investi 5 millions d'euros, tandis que le Fonds stratégique d'investissement (FSI), créé par l'Etat l'an passé pour prendre des participations dans une entreprise, qui pourrait injecter 10 millions.

LE FIGARO : Bernard Krief Consulting n'est pas Bernard Krief RH, le 01/03/10 par Charles Gautier

La société Bernard Krief Ressources humaines n'a aucun rapport avec BKC et a publié un communiqué pour le faire savoir...

Faute d'avoir présenté à temps les fonds prévus pour la reprise du constructeur Heuliez en grande difficulté, Louis Petiet, patron de Bernard Krief Consulting (BKC), a perdu son statut d'investisseur courtisé. Chez DMC dans l'Est, dans une société de maintenance au Havre ou chez Heuliez, bien sûr, l'horizon ne cesse de s'obscurcir pour ce Zorro des affaires, repreneur d'une trentaine de sociétés en difficulté. Du coup, les hommes politiques prennent leurs distances.

Jean-Pierre Raffarin, qui fut autrefois directeur général de BKC, s'est éloigné de Louis Petiet tandis que Christian Estrosi, qui a vu un temps en lui l'homme providentiel pour la reprise d'Heuliez, se lassait d'attendre. Dimanche il a même affirmé avoir « toujours eu beaucoup de doutes » sur KBC à l'antenne de France 2. Le ministre de l'Industrie tente de convaincre de nouveaux repreneurs pour sauver l'entreprise.

Cette disgrâce rejaillit même sur la société Bernard Krief Ressources humaines, qui n'a aucun rapport avec BKC. À tel point qu'elle a publié un communiqué pour le dire haut et fort. À cette occasion, elle a rappelé qu'elle chassait les têtes... Et pas les dettes.

LE POINT / AFP : Reprise d'Heuliez : Petiet se retire au profit d'un investisseur turc, le 01/03/10

Incapable d'apporter les fonds promis pour sauver Heuliez, Louis Petiet, repreneur désigné de l'équipementier automobile Heuliez, a finalement accepté lundi de jeter l'éponge sous la pression du gouvernement, laissant la voie libre à un investisseur turc. Louis Petiet a donné son accord pour "permettre à ce nouvel entrant de détenir une très large majorité des différentes sociétés du groupe Heuliez", a-t-il fait savoir via un communiqué de sa holding Krief Group. Il ouvre ainsi la voie à l'homme d'affaires turc Alphan Manas, qui dirige le fonds d'investissement Brightwell et qui a manifesté son intérêt pour Heuliez. Brightwell est actuellement en discussions exclusives avec l'équipementier automobile à qui il pourrait apporter 20 millions d'euros.

Louis Petiet avait été désigné en juillet dernier par le tribunal de commerce de Niort pour reprendre l'équipementier automobile de Cerizay (Deux-Sèvres), en difficulté depuis plusieurs années, via sa société BKC. L'homme, spécialisé dans la reprise d'entreprises en difficulté, devait alors permettre la renaissance d'Heuliez et son lancement dans les véhicules électriques. Pour ce faire, BKC avait apporté un million d'euros et était devenu propriétaire d'Heuliez à hauteur de 80 %. Mais la société n'a ensuite jamais apporté en numéraire les 15 millions d'euros supplémentaires promis, laissant en suspens le sort d'Heuliez et de ses 600 salariés.

Christian Estrosi remercie Louis Petiet d'être "raisonnable"

Une situation intenable aux yeux des pouvoirs publics et de Ségolène Royal, présidente de la région Poitou-Charentes où est implanté Heuliez, avant les élections régionales. La région Poitou-Charentes a d'ailleurs déjà mis 5 millions d'euros au pot pour aider Heuliez et le Fonds stratégique d'investissement (FSI), créé par l'État l'an passé pour prendre des participations dans une entreprise, pourrait injecter 10 millions. Ségolène Royal avait laissé miroiter l'arrivée de l'assureur mutualiste Macif, mais elle ne s'est jamais concrétisée.

Le ministre de l'Industrie Christian Estrosi avait appelé à plusieurs reprises Louis Petiet, par ailleurs élu UMP, à renoncer. "C'est une très bonne nouvelle, je remercie Louis Petiet d'être raisonnable", a réagi le ministre, en déplacement dans les Yvelines, après l'annonce de son retrait. "C'est une chance pour Heuliez de relever le défi de la voiture électrique. Il faut maintenant veiller que les formalités juridiques soient dénouées sous le contrôle du tribunal de commerce de Niort", a-t-il ajouté.

Selon Claude Point, secrétaire du comité d'entreprise (CFDT) chez Heuliez, Petiet assurait encore récemment être en mesure d'apporter l'argent promis avant la mi-mars. "On lui avait demandé qu'il se retire", a-t-il expliqué à l'Agence France-Presse, tout en se montrant prudent pour la suite. L'engagement de l'investisseur turc "sera sérieux le jour où on aura les 20 millions d'euros", a fait valoir Claude Point.

BKC est en effet toujours officiellement propriétaire d'Heuliez. Une solution serait de faire entrer l'investisseur turc dans Heuliez "soit par cession de titres, soit par augmentation de capital", a expliqué Louis Petiet. BKC pourrait garder une part minoritaire dans Heuliez afin de "garder un lien avec une activité qu'on aura aidée à être sauvée de la liquidation il y a six mois, à préserver 606 emplois et à remettre sur les rails", a expliqué Louis Petiet, qui a assuré que "ce sont nos managers qui ont initié le contact depuis le mois de juillet" avec l'investisseur turc.

LES ECHOS : Alphan Manas voit dans Heuliez un moyen de fabriquer des voitures électriques en Turquie, le 02/03/10 par INGRID FRANCOIS

(ENVOYEE SPECIALE A GENEVE)

L'entrepreneur turc, présent ce mardi sur le stand Heuliez, est toujours en négociations pour un investissement de 20 millions d'euros. Le constructeur des Deux Sèvres a présenté la Mia, sa nouvelle voiture électrique vendue au prix de 17.900 euros.

Officiellement, Alphan Manas n'en est qu'au stade des négociations pour investir dans Heuliez. Mais l'entrepreneur turc, surnommé " *Bill Gates* " dans son pays, semble suffisamment sûr de son coup pour poser fièrement devant la dernière nouveauté du carrossier de Cerizay, sous les flash d'une quinzaine de journalistes venus de Turquie.

Avec ses planchers en plastique jaune fluo, son volant couleur grise, ses 2,8 mètres de longueur et ses 550 kilogrammes, la " *Mia by Heuliez* " pourrait être prise pour un grand jouet Fisher Price, si elle n'était exposée au Salon de Genève. Elle sera commercialisée dans sa version trois places au prix de 17.900 euros, auquel il faut déduire la prime d'Etat de 5.000 euros.

" *Je l'adore, cette voiture, s'exclame Alphan Manas. Elle est très compacte, facile d'accès avec ses portes coulissantes et dotée d'une bonne robotique.* " Signe de son enthousiasme, il porte sur le revers de sa veste un pin's avec deux drapeaux français et turc entrecroisés. " *Ce n'est pas un concept car, mais quand vous êtes dedans, vous avez l'impression que c'est le cas* ", déclare David Wilkie, responsable du style d'Heuliez.

Alphan Manas est l'homme providentiel pour Heuliez. Depuis la semaine dernière, le dirigeant du fonds d'investissement Brightwell est en négociations exclusives pour investir 20 millions d'euros dans le constructeur délaissé par Bernard Krief Consulting (BKC), le repreneur désigné par le tribunal de commerce en juillet. BKC, qui n'a jamais apporté les 15 millions d'euros promis, a annoncé lundi qu'il était prêt à se retirer au profit de Brightwell.

C'est par l'intermédiaire de Murat Günak, ancien designer de Volkswagen et aujourd'hui directeur de l'image de marque chez Heuliez, qu'Alphan Manas est entré en contact avec les dirigeants du constructeur français.

Son idée : " *pouvoir assembler d'autres modèles de voitures électriques en Turquie* ". L'homme d'affaire est convaincu que dans ce domaine, " *la demande sera plus élevée que l'offre* ", quoiqu'en disent la plupart des constructeurs automobiles, encore relativement prudents sur le développement de l'électrique.

Mais l'accord final devra probablement inclure une garantie en terme d'emplois, compte-tenu de l'implication du gouvernement et de la région Poitou-Charentes dans ce dossier. " *Les pouvoirs publics fourniront des subventions à condition que nous gardions 95% des effectifs* ", affirme Alphan Manas. D'après lui, " *aucun pays ne peut garantir sur le long terme la pérennité de ses sites industriels. Même pour la Turquie la question des coûts de fabrication se posera un jour.* "

LES ECHOS : Heuliez : Krief Group est prêt à se retirer au profit d'Alphan Manas, le 02/03/10

Faute d'avoir pu réunir les fonds nécessaires au sauvetage de l'équipementier automobile, Louis Petiet laisse le champ libre au projet de reprise de l'homme d'affaires turc Alphan Manas.

Sept mois après s'être vu confier le volant de l'équipementier automobile Heuliez, Louis Petiet, le patron de Krief Group, a annoncé son intention de laisser la place à l'investisseur turc Alphan Manas, comme l'avait souhaité le ministre de l'Industrie Christian Estrosi. Dans un communiqué publié hier, le spécialiste des reprises d'entreprises en faillite indique avoir « *donné son accord pour renoncer à mettre en oeuvre ses accords antérieurs [...] et permettre à ce nouvel entrant de détenir une très large majorité des différentes sociétés du groupe Heuliez, se réservant la possibilité de garder une faible minorité* ».

« *C'est une très bonne nouvelle, je remercie Louis Petiet d'être raisonnable* », a réagi Christian Estrosi, qui avait demandé la semaine dernière au président de Krief Group « *de reconnaître qu'il ne dispose pas des fonds qu'il a promis et de permettre à un nouvel actionnaire majoritaire d'apporter concrètement les moyens dont Heuliez a besoin* ».

Choisi par le tribunal de commerce de Niort en juillet dernier pour sauver l'entreprise de la liquidation, Krief Group s'est révélé incapable d'apporter les 15 à 16 millions d'euros promis pour recapitaliser Heuliez, malgré le coup de pouce de la région Poitou-Charentes, qui a investi 5 millions, et le soutien du Fonds stratégique d'investissement. Faute de cash, l'équipementier automobile reconverti dans les voitures électriques risquait la faillite à tout moment.

Si le désengagement de Krief Group laisse la voie libre à l'arrivée d'un nouveau repreneur, elle ne lève pas les nombreuses interrogations pesant sur l'avenir d'Heuliez. L'investisseur turc Alphan Manas, à la tête de son fonds d'investissement Brightwell, ne devrait pas indiquer avant la fin de la semaine, à l'issue de l'audit des comptes d'Heuliez, s'il maintient ou non son projet d'investissement de 20 millions d'euros. Jusqu'à présent, les différents repreneurs pressentis pour prendre le relais de Krief Group, se sont tous désistés après examen des comptes, le dernier exemple en date étant celui de la Macif. Le projet industriel d'Alphan Manas reste également à préciser.

L'homme d'affaires turc, qui a déjà investi dans le solaire, les bateaux de plaisance et l'électronique, aurait l'ambition de se lancer dans les voitures électriques avec Murat Günak, ancien designer de Volkswagen et PDG de Mindset, une start-up suisse spécialisée dans les véhicules hybrides. Mais, outre les incertitudes propres à ce marché, la production d'Heuliez se limite aujourd'hui à des éléments de carrosserie pour le compte d'[Opel](#), un contrat en passe de se terminer. De son côté, le prototype de voiture électrique n'a été produit qu'à huit exemplaires.

« *Nous ne laisserons pas un repreneur fantasque, un repreneur fantôme, mettre la main sur Heuliez* », affirmait dimanche la ministre de l'Economie Christine Lagarde, déplorant que ses 660 salariés « *aient été jusqu'à présent quelque peu malmenés* ».

LA TRIBUNE : Bernard Krief renonce à Heuliez , relançant l'espoir turc, le 02/03/10

Son renoncement doit permettre à l'homme d'affaires turc Alphan Manas, qui dirige le fonds d'investissement Brightwell de reprendre Heuliez à qui il pourrait apporter 20 millions d'euros. Un espoir pour ses 606 salariés.

Louis Petiet, le patron du groupe BKC (Bernard Krief Consultants), repreneur désigné par le tribunal de commerce en juillet de l'équipementier automobile Heuliez , a finalement accepté ce lundi de jeter l'éponge sous la pression du gouvernement.

Son renoncement doit permettre à l'homme d'affaires turc Alphan Manas, qui dirige le fonds d'investissement Brightwell de reprendre Heuliez à qui il pourrait apporter 20 millions d'euros. Un espoir pour ses 606 salariés. BKC avait apporté un million d'euros et était devenu propriétaire d'Heuliez à hauteur de 80%. Mais la société n'a ensuite jamais apporté les 15 millions d'euros supplémentaires promis.

Le dossier est hautement politique : la région Poitou-Charentes, dirigée par la socialiste Ségolène Royal, se bat - elle a tenté de susciter l'intérêt d'un grand assureur mutualiste niortais notamment la Macif, en vain - pour sauver Heuliez et lui a apporté 5 millions d'euros.

L'Etat est aussi mobilisé L'activisme sur ce dossier du ministre de l'Industrie Christian Estrosi en témoigne. Le Fonds stratégique d'investissement (FSI), pourrait injecter 10 millions qu'il a également promis à condition d'être associé à un partenaire crédible, ce qui n'était pas le cas à ses yeux de BKC.

Reste à savoir quel est l'avenir industriel et commercial d'Heuliez , qui est avant tout un carrossier. Ses défenseurs assurent que ses débuts dans la voiture électrique dessinent la route qu'il doit suivre.

Est-il encore possible de sauver Heuliez de la faillite ? Depuis des mois, l'avenir du constructeur automobile installé à Cerizay (Deux-Sèvres) est l'argument de choc développé par les candidats aux régionales en Poitou-Charentes, Ségolène Royal et Dominique Bussereau en tête. Les annonces de reprises se sont succédé, jusqu'à la dernière en date, formulée par le ministre de l'industrie, Christian Estrosi, jeudi 25 février.

L'homme d'affaires turc Alphan Manas, qui dirige le fonds d'investissement européen Brightwell, est présenté par le ministre comme un sauveteur potentiel de l'entreprise. Il doit, dans les dix jours, s'assurer de la viabilité de son projet. Lundi 1^{er} mars, Louis Petiet, président de la holding Bernard Krief Group, désigné cet été par le tribunal de commerce de Niort pour reprendre Heuliez, mais qui s'est révélé incapable de refinancer l'entreprise, a accepté de céder la place. M^{me} Royal a fait d'Heuliez et de la voiture électrique produite par le constructeur, jadis premier employeur du département, un cheval de bataille et un symbole. Mais, malgré ses efforts et ceux de la région, entrée au capital d'Heuliez en mai 2009 à hauteur de 5 millions d'euros, l'entreprise est loin d'être tirée d'affaire.

Les difficultés du constructeur interviennent dans une région sinistrée sur le plan industriel. Dans les Deux-Sèvres, le plus gros sinistre a concerné la Camif. La société de vente par correspondance, basée à Niort, s'est effondrée après neuf ans de plans sociaux, de licenciements et de tentatives de relance. Au total, ce sont 1 500 emplois qui ont été rayés de la carte. Le bassin d'emploi de Niort a bénéficié du contrat de transition professionnelle accordé par l'Etat. Mais, aujourd'hui, le taux de reclassement des licenciés n'atteint pas 40 %. Fin 2009, le transporteur Laroche-Peltier, à Azay-le-Brûlé (Deux-Sèvres), a aussi mis la clé sous la porte, laissant 200 salariés sans emploi. Enfin, Les 120 ouvrières de CSV Confection, voisines d'Heuliez à Cerizay, sont elles aussi venues grossir les rangs du chômage.

Le nord du département de la Vienne a aussi été durement frappé à travers, notamment, l'équipementier automobile New Fabris, implanté à Châtelleraut. Les salariés ont, pendant de longs mois en 2009, popularisé leur lutte, et sollicité l'appui des pouvoirs publics et la région. En vain, puisque l'entreprise a disparu en janvier avec ses 366 emplois.

Des centaines d'emplois

Envolés également, dans la période 2008-2009, des centaines de postes à la Fonderie Poitou-Alu à Ingrandes, dans la Vienne, près de Châtelleraut, et chez les équipementiers automobiles Spirax-Parco, Valeo, Magneti-Marelli et le fabricant de panneaux Isoroy. Plus au sud, les entreprises de chariots élévateurs Fenwick, à Cenon, de lingerie Aubade, à Saint-Savin, et de porcelaine Deshoulières, à Chauvigny, ont aussi été touchées.

Bien avant la tempête du 28 février, qui a ravagé plusieurs entreprises de construction nautique de La Rochelle, la façade atlantique, en Charente-Maritime, n'avait pas été épargnée. Dans ce département, on peine à dénombrer les suppressions d'emplois dans les entreprises Poncin Yachts, de Marans, Delphy Diesel, équipementier automobile de Périgny, près de La Rochelle, Key Plastics, de Rochefort, ou encore, Barteau (agroalimentaire), de Saintes.

Mais l'exemple le plus caractéristique est celui des Deux-Sèvres. Longtemps, ce département a été considéré comme un havre économique, relativement épargné par le chômage. Au nord, l'industrie souffrait mais tenait bon, au sud, près de Niort, grâce aux mutuelles - MAIF, MAAF et Camif -, le

secteur tertiaire fournissait des emplois. Tout a changé entre 2008 et 2009 et le réveil a été rude : durant cette seule année, le nombre de défaillances d'entreprises a augmenté de 70 %, un record dans l'Hexagone.

Pour l'ensemble de la région, en 2009, la hausse est de 24 % par rapport à 2008, chiffre qui place la région en tête de peloton. Selon le cabinet d'analyse économique Altares, 1 558 défaillances d'entreprises ont été comptabilisées pour 2009. En valeur absolue, c'est la Charente-Maritime qui a été la plus touchée, avec 687 dossiers, devant la Vienne, 321, les Deux-Sèvres, 276, et la Charente, 274. Parmi les secteurs concernés, la construction arrive en tête, devant le commerce et l'industrie.

AFP : Heuliez: l'UMP souhaite que les négociations "portent rapidement leurs fruits", le 01/03/10

L'UMP s'est félicitée lundi de l'intérêt manifesté par l'investisseur turc Alphan Manas pour la reprise d'Heuliez et a souhaité que les négociations entamées en vue de la reprise de l'équipementier automobile "portent rapidement leurs fruits".

"Heuliez mérite la pérennité, le développement de son activité et la sécurité de ses salariés", écrit dans un communiqué le porte-parole adjoint de l'UMP Dominique Paillé.

Louis Petiet, repreneur désigné, a annoncé qu'il acceptait de céder la place à un nouvel investisseur, rappelle M. Paillé en saluant cette annonce qui va "permettre de débloquer enfin une situation particulièrement éprouvante pour toutes les personnes concernées par l'avenir de l'entreprise".

"Ce dossier illustre encore la volonté du gouvernement à ne pas rester les bras croisés quand nos entreprises nationales sont en difficultés et les emplois des salariés en danger", ajoute le porte-parole.

"La capacité du ministre de l'Industrie Christian Estrosi à identifier et négocier avec un repreneur plus fiable, contraste avec les effets d'annonce et les gesticulations de Mme (Ségolène) Royal", selon M. Paillé.

"Face à de graves difficultés économiques menaçant une entreprise d'un dépôt de bilan, nourrir de faux espoirs lourds de déconvenues pour cultiver sa popularité au détriment de l'intérêt général est indigne de la responsabilité éthique du politique", conclut-il.

M. Petiet a donné son accord pour permettre à l'homme d'affaires turc Alphan Manas, qui dirige le fonds d'investissement Brightwell "de détenir une très large majorité des différentes sociétés du Groupe Heuliez", a-t-il fait savoir via un communiqué de sa holding Krief Group.

LE MONDE : BKC se retire d'Heuliez et ouvre la voie au turc Brightwell, le 02/03/10 par Bertrand Bissuel

Qui est Alphan Manas ? Un homme d'affaires turc, propriétaire du fonds d'investissement Brightwell, qui va peut-être devenir l'actionnaire de référence de l'industriel de l'automobile français Heuliez. Son nom circulait depuis plusieurs jours.

Lundi 1^{er} mars, le président du groupe Krief, Louis Petiet, qui avait repris Heuliez durant l'été 2009, a indiqué qu'il était prêt à lui céder les rênes de la société. Une annonce faite sous la pression du gouvernement, exaspéré que M. Petiet n'ait toujours pas injecté dans Heuliez les 15 millions d'euros promis.

Dès le 25 février, le ministre de l'industrie, Christian Estrosi, avait déclaré que M. Manas était en mesure d'apporter 20 millions d'euros pour sauver l'équipementier automobile français. Dans un communiqué, il précisait que *"cet entrepreneur turc (est un) homme d'affaires reconnu et estimé, proche des principaux groupes industriels de son pays"*. Sollicité par *Le Monde*, le ministère n'a pas pu donner d'informations supplémentaires sur M. Manas.

"On ne sait pas grand-chose de lui", confie Jean-Emmanuel Vallade, délégué syndical CFE-CGC chez Heuliez. Au sein de l'entreprise implantée à Cerizay (Deux-Sèvres), certains rapportent que M. Manas aurait participé, il y a plusieurs années, *"à un projet de véhicule électrique haut de gamme"* conçu par l'ex-designer de Peugeot et de Mercedes, Murat Günak. Associé à l'opération, Heuliez avait *"fabriqué un prototype"*, affirme M. Vallade.

Sur son blog, M. Manas se présente comme un homme passionné par l'innovation et les nouvelles technologies. Il aurait notamment investi dans l'énergie solaire et l'électronique, selon le *Journal du dimanche* du 28 février.

Redresser l'entreprise

Fin septembre 2008, l'Agence France-Presse (AFP) rapportait que le patron de Brightwell avait lancé, deux mois auparavant, une société de bateaux-taxis à Istanbul, pour le compte de la régie municipale des transports maritimes. Une opération, qualifiée d'*"unique au monde"* par M. Manas, car les voyageurs peuvent commander une embarcation sur le quai de leur choix et règlent la course en fonction des miles nautiques parcourus. Le patron de Brightwell contrôle également une entreprise qui construit des navires.

Lundi, M. Manas s'est rendu à Cerizay pour visiter la chaîne de production d'un véhicule électrique et les bureaux d'études d'Heuliez, raconte M. Vallade. D'après une source au coeur du dossier, l'homme d'affaires serait en contact avec un *"grand groupe industriel turc"* pour redresser l'entreprise française. D'ici à une semaine au plus tard, il devrait dire s'il s'engage ou non dans cette opération.

Mardi, les dirigeants d'Heuliez, Emilio Galluccio et Didier Picot, se trouvaient au Salon international de l'automobile de Genève pour présenter la Friendly, un modèle de véhicule électrique.

LA TRIBUNE : Un entrepreneur turc prêt à sauver Heuliez , le 02/03/10

Le ministère de l'Industrie annonce être en contact avec l'entrepreneur turc Alphan Manas, propriétaire du fonds d'investissement Brightwell. Ce dernier propose d'investir 20 millions d'euros dans l'entreprise.

Après l'échec d'un sauvetage par le fonds d'investissement français BKC, Heuliez pourrait être secouru par un nouvel investisseur. Ce jeudi, Christian Estrosi, le ministre chargé de l'Industrie, assure avoir trouvé un investisseur turc prêt à consacrer 20 millions d'euros au sauvetage du constructeur et équipementier automobile.

Dans un communiqué Christian Estrosi a annoncé que "les discussions engagées ces dernières semaines pour l'avenir d'Heuliez ont permis à un investisseur de faire connaître sa volonté d'apporter un investissement de 20 millions d'euros dans le cadre d'un projet industriel ambitieux, protecteur des intérêts des 600 salariés d'Heuliez et de cette PME innovante".

Il s'agit de "Alphan Manas, qui dirige le fonds d'investissement Brightwell" un "homme d'affaires reconnu et estimé proche des principaux groupes industriels de son pays" selon le ministère.

Le communiqué annonce qu'"une période d'échanges approfondis d'une dizaine de jours entre Heuliez et cet entrepreneur turc" va s'ouvrir à compter de ce jeudi. En conséquence, Christian Estrosi demande à Louis Petiet, le président de Bernard Krief Consulting (BKC) de "reconnaître qu'il ne dispose pas des fonds qu'il a promis et de permettre à un nouvel actionnaire majoritaire d'apporter concrètement les moyens dont Heuliez a besoin pour réaliser ses ambitions, aux côtés du FSI et de la Région Poitou-Charentes".

"Christian Estrosi sera particulièrement attentif à ce que toutes les garanties soient apportées sur l'activité et l'emploi par cet investisseur. Il tient par ailleurs à ce que tout autre projet d'investissement sérieux puisse être examiné jusqu'à la conclusion d'un nouveau pacte d'actionnaires" précise encore le communiqué du ministre de l'Industrie.

LIBERATION : Heuliez : BKC laisse sa place au turc Brightwell, le 02/03/10 par Luc Peillon

Saga. Après avoir fait miroiter pendant huit mois ses 15 millions d'euros, le repreneur a jeté l'éponge hier.

La saga Heuliez continue. Huit mois après la décision du tribunal de commerce de Niort de confier l'avenir du constructeur automobile au groupe Bernard Krief Consulting (BKC), son dirigeant, Louis Petiet, a décidé hier de jeter l'éponge. Incapable d'apporter les 15 millions d'euros promis à l'entreprise implantée à Cerizay (Deux-Sèvres), Petiet a accepté - sous la pression du gouvernement - de se retirer, afin de laisser la voie libre à un nouvel investisseur potentiel : le Turc Alphan Manas, dirigeant du fonds d'investissement Brightwell, qui pourrait apporter 20 millions d'euros.

«Raisonné». «C'est une très bonne nouvelle, je remercie Louis Petiet d'être raisonnable», a réagi hier le ministre de l'Industrie, Christian Estrosi, qui avait demandé à plusieurs reprises à BKC de renoncer à Heuliez. Au conseil régional de Poitou-Charentes, qui a mis 5 millions d'euros, le vice-président Jean-François Macaire se borne à faire remarquer que «si BKC était resté, le tribunal aurait de toute façon mis l'entreprise en redressement». Et que faute d'apporter l'argent promis, «Petiet n'avait pas d'autre possibilité que de céder sa place à un nouvel investisseur». Quant au candidat turc, on s'en félicite poliment, tout en reconnaissant ne pas avoir le choix : «La France ne manque pas d'industriels, mais les investisseurs ne semblent pas vouloir se mobiliser.»

Côté syndical, on reste encore plus prudent. Claude Point, délégué CFDT, tempère ainsi l'enthousiasme du ministre : «Pour l'instant rien n'est fait. Les Turcs sont venus visiter l'entreprise [hier, ndlr], mais rien n'indique qu'ils vont forcément dire oui.» On s'inquiète également de savoir si l'éventuel repreneur respectera l'engagement passé entre BKC, la région Poitou-Charentes et les syndicats sur la sécurisation des parcours professionnels. Un dispositif, mis en place à l'automne pour une durée d'un an, qui permet à un tiers des 600 salariés d'être placés en chômage partiel ou en formation, sans rompre le contrat de travail avec l'entreprise. Car selon le projet initial de BKC, la production ne nécessitait, dans un premier temps, que 400 salariés.

Exclusivité. Autre crainte : la clause d'exclusivité qui, selon la CFDT, «fait que les discussions sur une reprise ne peuvent avoir lieu, pendant dix jours, qu'avec les Turcs, au risque de passer à côté d'un autre repreneur». A quinze jours des régionales, les choses pourraient cependant s'accélérer.

SUD OUEST : Heuliez joue son avenir à très brève échéance, le 02/03/10 , par Bernard Broustet

DEUX-SÈVRES. Alors que l'homme d'affaires turc Alphan Manas a posé sa candidature à la reprise, le carrossier, en situation délicate, participe aujourd'hui au Salon de Genève

Un sauveur chasse l'autre chez Heuliez. Louis Petiet, patron du groupe Bernard Krief, étant incapable d'apporter les capitaux promis, le sort du carrossier de Cerizay (Deux-Sèvres), qui emploie quelque 600 salariés, repose donc peut-être sur l'issue des négociations menées avec l'homme d'affaires turc Alphan Manas et son fonds d'investissement Brightwell.

Alphan Manas, 48 ans, se prévaut d'une expérience de dix-huit ans dans l'investissement : cofondateur du fonds turc Teknoloji, qui a pris des participations dans d'assez nombreuses entreprises locales, et notamment dans des lotos sportifs, il s'en est séparé en 2006 pour fonder Brightwell. Celle-ci contrôle aujourd'hui huit entreprises dont les domaines d'activité s'étendent de l'exploitation minière au transport marin. Brightwell a également des parts d'une société israélienne qui développe des procédés associant l'usage du solaire et celui des combustibles fossiles.

La CFDT prudente

Alphan Manas, qui se définit comme un « futuriste », n'a pas à ce jour investi dans l'automobile et notamment dans le véhicule électrique, en passe de devenir la principale activité d'Heuliez. Mais il s'intéresse à ces technologies, et avait déjà été en rapport avec l'entreprise des Deux-Sèvres l'an dernier. Il a été de nouveau approché, à l'initiative notamment d'Emilio Galluccio, que Bernard Krief a placé à la tête d'Heuliez.

Sur place, les syndicats attendent d'y voir plus clair avant de se prononcer sur ce nouveau scénario qui n'a pas encore officiellement abouti. « On a été échaudés à plusieurs reprises », souligne la CFDT, qui rappelle notamment l'opération avortée avec le groupe indien Argentum en 2008, et la vraie-fausse prise de participation de Bernard Krief, dont l'organisation « ne veut plus entendre parler ».

Bernard Krief, l'actuel et sans doute éphémère actionnaire majoritaire d'Heuliez, a certes remis partiellement l'entreprise en état de marche. Mais, même s'il semble que les salaires de février doivent être payés, Heuliez est exsangue. Et les fournisseurs ne la livrent plus qu'en s'entourant de grosses précautions.

Au Salon de Genève

Cette situation n'empêche pas l'entreprise des Deux-Sèvres d'être à partir d'aujourd'hui au Salon de Genève. Elle y présentera son prototype de véhicule électrique, connu jusqu'ici sous le nom de Friendly, mais qui va recevoir un nouveau nom de baptême après avoir été redessiné par le styliste Murat Gunaz, lui aussi d'origine turque. Dans le même temps, les discussions vont se poursuivre avec le tribunal de commerce, le ministère de l'Industrie, le Conseil régional de Poitou-Charentes, qui a déjà mis 5 millions dans l'affaire, et le fonds d'investissement public FSI, prêt à en mettre 10 à condition que le projet soit sérieux. Les politiques, à commencer par Ségolène Royal et Christian Estrosi, se sont beaucoup investis dans ce dossier, avec une politique de communication qui a fait

naître de faux espoirs. Quelles que soient leurs bonnes intentions, les salariés ne leur accorderont plus forcément le droit à l'erreur.

LA CROIX : Louis Petiet jette l'éponge pour la reprise d'Heuliez (Reprise AFP), le 02/03/10

Incapable d'apporter les fonds promis pour sauver Heuliez, Louis Petiet, repreneur désigné par la justice de l'équipementier automobile Heuliez, a finalement accepté lundi 1er mars de jeter l'éponge sous la pression du gouvernement, laissant la voie libre à un investisseur turc

Louis Petiet a donné son accord pour permettre à l'homme d'affaires turc Alphan Manas, qui dirige le fonds d'investissement Brightwell, de "détenir une très large majorité des différentes sociétés du Groupe Heuliez", a-t-il indiqué lundi 1er mars dans un communiqué de sa holding Krief Group.

Brightwell est actuellement en discussions exclusives avec l'équipementier automobile à qui il pourrait apporter 20 millions d'euros. Le président d'Heuliez Emilio Galluccio, qui doit donner une conférence de presse mardi 2 mars au salon international de l'automobile à Genève pour présenter une nouvelle voiture électrique, pourrait apporter des précisions.

L'engagement de l'investisseur turc "sera sérieux le jour où on aura les 20 millions d'euros", a estimé Claude Point, secrétaire du comité d'entreprise (CFDT) d'Heuliez, soulignant que Louis Petiet assurait encore récemment être en mesure d'apporter l'argent promis avant la mi-mars.

"Une chance de relever le défi de la voiture électrique"

Le ministre de l'Industrie Christian Estrosi qui a appelé à plusieurs reprises Louis Petiet, élu UMP, à renoncer s'est réjoui de ce retrait. "C'est une très bonne nouvelle, je remercie Louis Petiet d'être raisonnable".

"C'est une chance pour Heuliez de relever le défi de la voiture électrique. Il faut maintenant veiller à ce que les formalités juridiques soient dénouées sous le contrôle du tribunal de commerce de Niort", a-t-il ajouté. L'UMP a dit espérer que les négociations avec Alphan Manas "portent rapidement leurs fruits".

Louis Petiet avait été désigné en juillet 2009 par le tribunal de commerce de Niort pour reprendre l'équipementier automobile de Cerizay, dans les Deux-Sèvres, en difficulté depuis plusieurs années, via sa société BKC. Son cabinet de conseil, spécialisé dans la reprise d'entreprises en difficulté, devait alors permettre la renaissance d'Heuliez.

Le sort de 600 salariés en suspens

Pour ce faire, BKC avait apporté un million d'euros et était devenu propriétaire d'Heuliez à hauteur de 80%. Mais la société n'a ensuite jamais apporté en numéraire les 15 millions d'euros supplémentaires promis, laissant en suspens le sort d'Heuliez et de ses 600 salariés.

Une situation intenable aux yeux des pouvoirs publics et de Ségolène Royal, présidente de la région Poitou-Charentes où est implanté Heuliez, avant les élections régionales. La région Poitou-Charentes a d'ailleurs déjà mis 5 millions d'euros sur la table pour aider Heuliez. Le Fonds stratégique d'investissement (FSI), créé par l'Etat en 2009 pour prendre des participations dans une entreprise, pourrait injecter 10 millions.

BKC étant toujours officiellement propriétaire d'Heuliez, l'investisseur turc pourrait entrer au capital "soit par cession de titres, soit par augmentation de capital", a expliqué Louis Petiet. BKC garderait

une part minoritaire : "un ordre de grandeur de 20% me semblerait raisonnable", a-t-il ajouté sur Radio Classique. Selon lui, cela permettrait de "garder un lien avec une activité qu'on aura aidée à être sauvée de la liquidation il y a six mois, à préserver 606 emplois et à remettre sur les rails".

L'HUMANITÉ : Heuliez cherche une roue de secours, le 03/03/10 par Jacques Moran

Trois ministres s'agitent vainement sur le sort de cette entreprise de 600 salariés laissant la région Poitou-Charentes comme seul recours.

Après avoir pansé les blessures de la tempête, la région Poitou-Charentes devra se pencher en urgence sur le dossier Heuliez et de l'avenir des 600 salariés de l'usine de Cerizay (Deux-Sèvres). À la veille du Salon de Genève, date limite fixée par le PDG de la société pour aborder « de façon sereine, avec des engagements fermes de capitalisation », la grande manifestation européenne de l'automobile, l'entreprise est en effet au bord du dépôt de bilan. Le dossier Heuliez se retrouve aujourd'hui au cœur de la campagne pour les élections régionales et révèle au grand jour les incohérences de la politique économique du gouvernement (s'il y en a une) et, pour la pallier, la fuite en avant de la région. Car Ségolène Royal n'a pas ménagé sa peine pour tenter un sauvetage qui s'annonce au fil des semaines de plus en plus périlleux. La présidente a d'abord avancé 5 millions d'euros d'argent public pour faire entrer la région dans le capital de l'entreprise alors en redressement judiciaire, une première en France. La garantie est celle du repreneur désigné par le tribunal, Bernard Krief Consulting, BKC, et sa promesse en juillet 2009 de verser 15 millions d'euros pour relancer Heuliez et son projet de véhicule électrique urbain. L'État de son côté, via le fonds spécial d'investissement, promet un apport de 5 millions d'euros lorsque BKC aura fourni la preuve de son apport. Qui n'arrivera jamais, au point que le ministre de l'Industrie, Christian Estrosi, déclare la semaine dernière abandonner la piste BKC.

Un éventuel repreneur turc évoqué par Christine Lagarde

Poitou-Charentes se retrouve seule partenaire d'une entreprise « au bord de l'abîme », comme le redoute Émile Brégeon, élu CFDT au comité d'entreprise, par ailleurs candidat aux élections régionales sur la liste de Ségolène Royal. Laquelle, pour tenter de sauver les meubles, ajoute au pot en garantissant un emprunt de 4 millions d'euros, annonce une prise de participation de la mutuelle Macif, qui renonce à son tour le lendemain même. L'imbroglio Heuliez inquiète au plus haut point les salariés et commence à faire des vagues dans le landerneau politique. Dominique Bussereau, le secrétaire d'État aux Transports, candidat UMP, a soutenu au début l'engagement de la région avant de critiquer vertement son adversaire socialiste en dénonçant une « politique d'effet d'annonces à répétition ». Dimanche, Christine Lagarde affirme qu'elle ne laissera pas un repreneur fantasque reprendre Heuliez et elle évoque un candidat turc !

Le Salon de l'automobile de Genève, où seront exposés à partir de jeudi les véhicules électriques de l'entreprise de Cerizay, ne sera pas une fête pour tout le monde.

L'USINE NOUVELLE : Heuliez, un scandale français, le 04/03/10, par Guillaume Lecompte-Boinet, Carole Lembezat et Anne Léveillé

Article non disponible en ligne, article scanné

LE POINT : Automobile, encore un sauveur pour Heuliez, le 04/03/10, par Marie Bordet

Article non disponible en ligne, article scanné

CHALLENGES : Heuliez est riche de ses brevets, le 04/03/10

Article non disponible en ligne, article scanné

LA TRIBUNE : Heuliez : le repreneur potentiel BKC inquiète les autorités, le 04/03/10

Avant l'assemblée générale d'Heuliez prévue ce mercredi, l'administrateur judiciaire a demandé à Bernard Krief Consulting (BKC), le repreneur de l'équipementier automobile, qu'il précise clairement quels fonds propres il prévoit d'injecter.

Alors que l'assemblée générale de l'équipementier automobile se tient ce mercredi, l'administrateur judiciaire de Heuliez a demandé mardi à Bernard Krief Consulting (BKC), seul candidat à la reprise de l'entreprise, d'établir "la réalité" des fonds propres qu'il a promis d'injecter dans l'entreprise. BKC a notamment prévu, dans son offre de reprise déposée en juillet dernier, d'apporter 16 millions d'euros de fonds propres avec des investisseurs des Emirats arabes unis.

Dans un courrier adressé à BKC, l'administrateur judiciaire, Régis Vallot, a ainsi averti que "sans cet engagement de fonds propres () complété par le FSI (Fonds stratégique d'investissement, ndlr) et la région Poitou-Charentes, jamais le tribunal de commerce de Niort n'aurait confié les destinées au cabinet de conseil" selon Reuters.

Lundi déjà le FSI a fait part de son inquiétude quant aux garanties apportées par BKC sur les capitaux qu'il devait apporter et s'est déclaré préoccupé par la gouvernance de Heuliez et son projet d'entreprise. "Dans l'état actuel des choses" le FSI a prévu de ne pas assister à l'assemblée des actionnaires de ce mercredi, selon l'agence de presse. Le fonds public prévoit d'investir 10 millions d'euros dans le véhicule électrique d'Heuliez, au côté de la région Poitou-Charentes qui doit apporter 5 millions d'euros.

Quant au ministre chargé de l'Industrie, Christian Estrosi, il "demande solennellement à Louis Petiet, président de Bernard Krief Consulting, de tenir tous les engagements qu'il a pris dans le cadre du plan de reprise validé par le tribunal de commerce de Niort le 8 juillet 2009".

Bénéficiant de sondages favorables et s'appuyant sur son bilan, la présidente sortante se dirige vers une réélection dont seule l'ampleur semble constituer la réelle incertitude.

DE NOTRE CORRESPONDANT À LA ROCHELLE.

Comme en 2004, la région Poitou-Charentes est une région symbole. En 2004, Ségolène Royal l'avait emporté sur Elisabeth Morin, qui avait succédé en 2002 à Jean-Pierre Raffarin, alors Premier ministre. Cette victoire lui avait servi de tremplin pour se lancer dans la course présidentielle.

Aujourd'hui encore, Ségolène Royal et, en filigrane, ses ambitions présidentielles sont au cœur de la campagne. En témoigne l'attention portée par l'Elysée au choix de la tête de liste UMP dans la région. A l'automne, les choses semblaient simples : les militants UMP avaient désigné l'élus charentais Henri de Richemont, leader de l'opposition à Ségolène Royal au sein du conseil régional sortant. Paris jugeant son poids politique trop faible, un parachutage de Chantal Jouanno, secrétaire d'Etat à l'Ecologie, était un temps envisagé, avant que Dominique Bussereau, secrétaire d'Etat aux Transports et homme fort de la Charente-Maritime, dont il préside le conseil général, ne finisse par se dévouer. Sans enthousiasme au départ et ne faisant pas mystère de son sentiment que le défi n'était guère gagnable, le « bon petit soldat » Bussereau s'est pris au jeu et mène depuis une campagne de terrain musclée. Secondé par Jean-Pierre Raffarin, qui le suit comme son ombre de meeting en meeting, il dénonce « *le bilan navrant* » de Ségolène Royal et sa « *confiscation de la région au service de son ambition personnelle* ».

A gauche, si personne ne contestait la légitimité de Ségolène Royal à se succéder à elle-même, la constitution de la liste socialiste a fait l'objet d'un long feuilleton, qui ne s'est achevé qu'à quelques heures du dépôt officiel des listes en préfecture. Il était de toute façon hors de question de reconstituer la liste « gauche plurielle » de 2004, qui intégrait socialistes, radicaux de gauche, Verts et communistes.

« Main tendue »

Dopés par leur succès des européennes, les Verts ont décidé de faire cavalier seul sous l'étiquette Europe Ecologie, malgré l'offre de Ségolène Royal de leur offrir 11 places éligibles au lieu des 7 sièges qu'il détiennent actuellement. Quant aux communistes, qui comptent aujourd'hui 6 élus, le souhait des dirigeants régionaux de reconduire l'alliance de 2004 n'a pas été suivi par les militants, qui ont préféré l'option Front de gauche, au risque de ne pas atteindre le seuil des 5 % nécessaires pour négocier une alliance au second tour.

Pour élargir sa base électorale, Ségolène Royal s'est alors tournée vers les centristes. Contre la volonté des instances nationales, les adhérents du Modem de Charente-Maritime ont accepté sa « main tendue », ce qui a valu aux centristes, malgré la grogne dans les rangs socialistes, 5 places sur sa liste. Ségolène Royal a pu aussi débaucher 3 élus Verts, dont 2 conseillers régionaux sortants. « *On se trompe de cible*, dit l'une d'elles, Corinne Cap. *On travaille avec Ségolène Royal depuis six ans, et on lui tape dessus pour aller la rejoindre ensuite au second tour ? Qu'est-ce que les électeurs vont y comprendre ?* » L'ouverture « royaliste » se traduit aussi par la présence sur ses listes de 2 syndicalistes venus d'Heuliez et de Fabris, et d'un ancien membre du Parti communiste, auxquels s'ajoutent un représentant du MRC et 4 radicaux.

Surfant sur des sondages qui lui prédisent une réélection confortable avec 57 % des voix au second tour, soit 2 points de mieux qu'en 2004, Ségolène Royal laboure elle aussi le terrain, mettant en

avant son bilan, emplois-tremplins, développement des énergies nouvelles et stabilité fiscale, tout en tentant de garder une longueur d'avance sur l'adversaire dans le dossier confus du sauvetage de l'équipementier automobile Heuliez.

Au soir du premier tour, il lui faudra encore parvenir à un accord avec les représentants d'Europe Ecologie. Donnés à 14 % par les sondages, ceux-ci, qui n'hésitent pas à agiter la menace d'un maintien au second tour, devraient négocier chèrement leur ralliement.

LE POINT : Émile Brégeon, au nom d'Heuliez et de Ségolène Royal, le 05/03/10, par Charlotte Chaffanjon

À l'approche du premier tour des régionales organisé le 14 mars, lepoint.fr emboîte le pas à des novices de la politique. Aujourd' hui, Émile Brégeon, candidat PS dans les Deux-Sèvres, nous raconte sa première campagne.

Pour l'opinion, il n'est que l'un des deux syndicalistes que Ségolène Royal a rallié à sa cause pour les régionales 2010 . Mais lorsque la discussion s'engage, on comprend rapidement qu'Émile Brégeon ne s'en laisse pas compter. "Tout se passe bien, mais je ne fais pas de tractage. C'est trop théâtral, uniquement bon pour l'image. Je ne fais que des réunions publiques parce qu'il vaut mieux être autour d'une table pour expliquer le fond des choses aux gens", raconte celui qui est permanent à la section CFDT de Heuliez après avoir été tolier-formeur pendant quinze ans.

Il est 9 heures du matin, jeudi, le voilà, en voiture, sur les routes de Poitou-Charentes. Un peu, dans son habit de candidat, numéro six sur la liste PS dans les Deux-Sèvres. Beaucoup, dans son costume de représentant CFDT de Heuliez. C'est précisément pour témoigner à la présidente socialiste sortante sa "reconnaissance" de s'être impliquée dans le dossier du sauvetage du constructeur automobile qu'il a accepté de se lancer dans l'aventure.

Loin des embrouilles du PS

Il admet que "Jean-Pierre Raffarin, sénateur UMP de la Vienne, a joué un vrai rôle, a attiré l'attention de l'État sur le danger que courait Heuliez", et que "le ministre Christian Estrosi est plus impliqué que son prédécesseur à l'Industrie Luc Chatel". Mais il l'affirme : "La région nous a toujours soutenus et ce n'est pas pour l'image." Il attribue à Ségolène Royal "une vraie volonté de dépasser les barrières." "Si on s'arrête à la loi, on n'avance pas. Elle aurait très bien pu dire : ce dossier n'est pas de ma compétence, je ne peux pas aller plus loin . Au lieu de ça, elle avance." Et investit 5 millions d'euros de la région dans une partie pourtant loin d'être gagnée .

Émile Brégeon admire, s'engage. Mais attention, le sauvetage d'Heuliez, "sa vie" - il y est entré à 22 ans et en a aujourd'hui 42 - est "sa priorité numéro 1". Pas question de papoter politique politicienne, embrouilles au PS ou avenir potentiellement présidentiel de Ségolène Royal. "Si je vous répons, c'est en tant que citoyen. Mais mes propos seront attribués au candidat et certains trouveront toujours le moyen de les récupérer." Ou l'art de déjouer les pièges en assénant des évidences.

Rodé par les déboires

N'est-ce finalement pas trop compliqué de combiner syndicalisme et politique ? "Un jour, ça m'a fait tilt", lâche-t-il. "Le syndicalisme ne tombe pas du ciel. Des hommes et des femmes avancent pour faire bouger les choses. Ils sont au service des salariés. J'ai transposé cette idée au niveau de la région, de l'État. Et réalisé qu'en fait, c'est la même chose, l' élu représente le citoyen." Aucun problème, donc. "Pour faire court, je suis passionné autant par l'un que par l'autre", assure-t-il, entendre que le syndicalisme et la politique vont de pair chez ce père de deux enfants à qui il apprend que le droit de vote est si précieux. "Je n'oublie pas que des gens sont morts pour l'obtenir."

Brégeon assure par ailleurs ne pas avoir eu de grande surprise en se lançant en politique. S'exprimer en public, il connaît. Quant aux médias, il les fréquente depuis que les déboires de son entreprise

font l'ouverture des JT. Il n'a pas changé son mode d'expression, mais simplement appris à composer. Et du côté de l'aventure humaine ? "Bien sûr que je pourrais un jour être déçu, découvrir que untel ou untel ment. Mais ce n'est pas une affaire de politique. On parle là de mauvaises surprises, d'espoirs déçus, de gens qui peuvent un jour retourner leur veste. Cela peut arriver dans la vie, en famille, dans n'importe quel rapport entre hommes et femmes, non ?"